# L'ART LITHUANIEN



EDITEUR: JOHN KROON

A.-B. MALMÖ LJUSTRYCKSANSTALT
MALMÖ

# L'ART LITHUANIEN

## UN RECUEIL D'IMAGES AVEC UNE INTRODUCTION

PAR

*P. GALAUNĖ*




EDITEUR: JOHN KROON

A.-B. MALMÖ LJUSTRYCKSANSTALT
MALMÖ

HÉLIOTYPES: A.-B. MALMÖ LJUSTRYCKSANSTALT
IMPRESSION: LUNDGRENS SÖNERS BOKTRYCKERI
MALMÖ 1934

# PRÉFACE.

L'ouvrage sur l'art lithuanien, que nous avons l'honneur de présenter, peut compter sur un grand intérêt, même en dehors de la Lithuanie.

Ce pays, qui après la guerre mondiale, s'est libéré d'une dépendance de plusieurs siècles, offre, au point de vue de l'art et de la culture historique, de nombreuses et intéressantes caractéristiques, demeurées cachées et inconnues à l'Europe occidentale. Le peuple lithuanien est l'un des plus anciens du monde et sa langue possède beaucoup d'analogies avec le sanscrit. Son art paysan, qui pendant des centaines d'années, a conservé fidèlement sa culture nationale, sans être atteint par l'influence étrangère, offre, par conséquent, un grand intérêt dans ses différentes manifestations. Quant à son art moderne, il présente, malgré l'influence de l'Europe occidentale, des traits nationaux qui le rendent particulièrement attrayant. C'est à ces divers points de vue que ce petit ouvrage peut avoir de la valeur comme introduction à des études plus vastes sur les expressions de cet art si captivant.

Nous présentons au représentant officiel de la Lithuanie en Suède, à Son Exellence M. Jurgis Savickis, tous nos chaleureux remerciements, pour avoir été l'instigateur de cet ouvrage, qui paraît en suédois et en français. C'est lui a eu l'idée de le publier, a réglé le texte et les illustrations, et en a suivi l'éxécution avec un intérêt constant. L'éditeur se joint à M. le Ministre Savickis, pour espérer ardemment que cet ouvrage pourra contribuer à une connaissance plus étendue de l'art populaire et de l'art moderne de la Lithuanie.

L'éditeur.

# ART LITHUANIEN

Il n'est point de nation occidentale dont l'histoire ait connu des malheurs comparables à ceux qu'éprouva la Lithuanie durant la longue période qui s'étend entre le XIII^e^ et le XIX^e^ siècle. Au début du XV^e^, elle s'était constituée en un puissant Grand-Duché; au XIX^e^ elle était annexée à l'Empire Russe, et en 1918 elle recouvrait son indépendance et redevenait enfin un Etat. Nous ne rencontrons que rarement, dans l'évolution universelle, d'aussi tragiques destinées.

Cependant l'existence du peuple lithuanien ne s'est pas manifestée uniquement à ces trois moments de sa vie politique. Elle n'a jamais cessé, à aucune époque, de s'exprimer sous des aspects variés dont chacun a apporté sa contribution au développement historique de l'Europe occidentale.

Ayant occupé son habitat ethnographique actuel dans les temps préhistoriques, dès le XIII^e^ siècle le petit peuple lithuanien commença à organiser son Etat. Il s'y appliqua dans les circonstances les plus difficiles, car il était entouré de tous côtés par des peuples puissants, germaniques et slaves, contre les invasions desquels il devait lutter sans répit. Cette lutte perpétuelle aguerrit le Lithuanien qui, non content d'être le gardien

de son domaine national, étendit ses conquêtes sur les terres slaves et tartares, et, en 1410, fit subir une défaite à l'Ordre Teutonique. Sous le règne de Vytautas-le-Grand, l'Etat lithuanien ayant étendu ses frontières de la rivière Bug au fleuve Oka et de la Mer Baltique à la Mer Noire, protégea l'Europe occidentale contre l'invasion tartare. Toutefois, après l'établissement de l'Union personnelle avec la Pologne et la mort de Vytautas en 1430, la puissance de la Lithuanie commença à décroître. Nous voyons encore le Grand-Duché de Lithuanie figurer sur les cartes de l'Europe du XVIII$^{e}$ siècle, mais vers la fin de cette époque et après le dernier partage de la Pologne, le nom de la Lithuanie disparaît et on ne trouve plus à sa place que celui d'une province russe composée de quelques gouvernements. Dans la seconde moitié du XIX$^{e}$ siècle, un coup mortel fut porté à la nation lithuanienne: en 1864 le Gouvernement russe ferma ses écoles et interdit l'impression de livres en caractères lithuaniens, c'est-à-dire latins. La nation tout entière fut plongée dans une complète obscurité. Cependant, le Lithuanien resta fidèle à ses antiques traditions car il était profondément attaché à sa langue et aux vertus morales de sa race. Dans les ténèbres qui l'environnaient, le Lithuanien se berçait des contes populaires, des légendes et des chansons mélancoliques du passé. Ainsi, il se concentra en lui-même, et après l'apparition du journal "Auszra", (un grand périodique lithuanien, publié secrètement), il attendit patiemment l'aube de son indépendance.

Au XIX$^{e}$ siècle, le peuple lithuanien condamné à l'inaction politique et intellectuelle n'était guère connu que des savants de l'Europe Occidentale. Grâce à Kant, Goethe, Reclus et quelques autres, on savait qu'il existait dans ce coin de l'Europe un des peuples les plus anciens de la terre, dont le langage présentait une grande analogie avec le sanscrit, et dont les contes et chansons révélaient une civilisation très particulière. Ce n'est que depuis peu que l'on commence à reconnaître en Europe qu'une haute antiquité et une tradition des plus originales se manifestent dans son art populaire comme dans ses oeuvres individuelles. C'est de ces oeuvres que nous nous proposons d'entretenir ici rapidement le lecteur.

Cet art populaire, au moyen duquel la Lithuanie contribua si puissamment au progrès moral de l'Occident, est peut-être la plus grande richesse de son peuple. C'est ce que commencent à reconnaître les artistes et les hommes de science de tous pays. En 1925, à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de Monza, l'art lithuanien fut une véritable révélation. Cet art devait être également apprécié du public scandinave qui le rencontra, en 1931, dans une série d'expositions.

La Lithuanie étant située aux confins de deux mondes, — l'Occident et l'Orient — il semblerait que son art dût nécessairement ou subir l'influence de l'un ou de l'autre, ou réaliser une synthèse des deux influences. Or, nous ne trouvons aucune trace dans l'art lithuanien ni d'une influence occidentale ni d'une influence orientale. Si l'art populaire lithuanien a été parfois influencé, ce fut seulement d'une manière superficielle et passagère. Il en est ainsi de toutes les branches de l'art lithuanien, qu'il s'agisse d'architecture, de sculpture ou de peinture, sans parler des tissus, des articles de céramique et de la sculpture sur bois. Toutes ces belles choses, créées dans un lointain passé, se sont conservées comme de pieuses reliques jusqu'à nos jours. Une maison d'habitation lithuanienne en bois, une vieille église ou un clocher, ou encore des croix et des statuettes de saints en bois également, nous révèlent la beauté d'art populaire lithuanien et sa puissance de création.

Le plus ancien prototype de l'architecture lithuanienne en bois est le "Klétis", sorte de grange. Par ses proportions, par son adaptation de la masse aux motifs d'ornementation, ce modeste bâtiment témoigne d'une grande compréhension et d'une intuition profonde des lois de l'architecture. Il se caractérise par une très grande simplicité et par la liaison étroite des éléments architecturaux. Il n'y a là rien qui ne soit absolument nécessaire ou qui n'ait sa signification. Le modeste fronton est orné de deux ou quatre colonnes d'une forme originale qui le font ressembler au temple Rahme de l'Attique. Le style de cette grange a inspiré celui de la maison d'habitation, riche d'une plus grande variété de formes et de détails d'ornementation. Mais, là encore, la simplicité primitive a été conservée dans toute sa pureté.

Si nous jetons à présent un coup d'oeil sur les croix de bois lithuaniennes, nous serons à première vue surpris de la variété extraordinaire de leurs formes et de la richesse de leur ornementation. Ces croix, en forme de poteaux surmontés d'un petit toit ou porteurs d'une petite chapelle, sont de véritables monuments artistiques participant à la fois de l'architecture et de la sculpture. En Lithuanie on ne les appelle croix que parce que l'on trouve sur elles certains éléments du symbolisme chrétien; la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, une statuette de saint ou une image. En général, toutes ces croix ressemblent plus ou moins aux pagodes lointaines de l'Orient. Ces oeuvres d'art sont antérieures à l'introduction du christianisme (1413). On attribue leur origine au culte préhistorique des morts, dont on retrouve encore dans nos cimetières les colonnes placées sur certains tombeaux. Par ces croix, le peuple lithuanien montre clairement son attachement profond aux choses du plus lointain passé.

L'ornementation, que l'on rattache aux traditions les plus archaïques et conservées au milieu des pires malheurs, se retrouve sur les objets les plus ordinaires; elle s'inspire d'éléments géométriques archaïques aussi bien que de motifs symboliques et mystiques remontant quelquefois à la préhistoire. En revêtant ces croix de formes sculpturales primitives, l'artiste lithuanien de jadis nous révèle qu'il obéissait à un sentiment déjà très développé de la beauté. Nous n'avons aucune donnée sur les origines de certaines sculptures dues probablement à l'influence chrétienne. Cependant, dans la manière dont le sujet était traité, éclate une originalité et une simplicité primitive si puissante, que le clergé se crut obligé de lutter contre le développement de cet art, comme, plus tard, au début du XV^e^ siècle et à la fin du XIX^e^, il bannit les croix de bois du voisinage des églises et des cimetières eux-mêmes. Il alla même jusqu'à refuser de bénir ces croix ainsi que les statuettes de saints, et cela sous prétexte qu'il manquait aux unes et aux autres l'esprit chrétien et la tradition catholique. Mais les artistes lithuaniens ne voulurent jamais se soumettre aux règles esthétiques religieuses de l'étranger. Il est digne de remarque que, lors même que les statuettes étaient exécutées selon les règles de l'art chrétien, elles

révélaient des traits nationaux symboliques. C'est ainsi que les statuettes de Notre-Dame de la Douleur (Pietà), du Christ Soucieux ("Rupintojélis"), de Saint-Isidore et de Sainte-Agathe, sont demeurées les symboles particuliers de l'antique religion nationale.

Il n'est donc pas surprenant que les oeuvres populaires de sculpture, de peinture, de gravure sur bois, et celles ayant trait à la décoration des tissus etc., aient été grandement appréciées par les artistes de la Lithuanie renaissante. La plus riche collection de ces oeuvres est celle du Musée de Lithuanie dénommé Galerie M. K. Čiurlionis à Kaunas. Il en existe encore beaucoup d'autres dans les musées de province.

Malheureusement il ne reste que quelques exemplaires de certaines branches de l'art populaire en Lithuanie. Sous la domination étrangère, cet art fut fort apprécié des Russes et des Polonais qui s'emparèrent d'un grand nombre de pièces pour leurs musées: par exemple tous les clichés des gravures sur bois ont été emportés par les Polonais à Varsovie; une grande partie du reste disparut pendant la guerre mondiale. Ce qui ne peut être conservé dans les musées comme les croix, fut photographié par les soins de l'artiste A. Varnas. On constata alors que sur les 3000 croix photographiées, il n'y en avait pas deux qui fussent tout à fait pareilles, chacune se distinguant d'une façon quelconque et révélant une certaine particularité.

Telles sont, brièvement esquissées, les caractéristiques essentielles de l'art lithuanien. Cet art est en quelque sorte le gardien des traditions nationales. Nos artistes contemporains s'en inspirent lorsqu'ils veulent donner à leurs oeuvres un caractère proprement lithuanien.

L'art lithuanien individuel se manifesta dès que la nation lithuanienne, après la révolution russe de 1905, eut acquis une certaine liberté, celle, notamment, de la presse restée interdite pendant quarante longues années. En 1907, à Vilnius, on organisa la "Première Exposition lithuanienne des Beaux-Arts". Cette manifestation fut accueillie avec enthousiasme par la nation renaissante.

Comment les artistes lithuaniens se révèlèrent-ils à la nation lithuanienne et qu'ont-ils exprimé dans leurs oeuvres? Pour répondre à ces questions, il est nécessaire de jeter un coup d'oeil sur le passé de la Lithuanie.

Au cors de son historie, et sous la pression des événements politiques et sociaux, la nation lithuanienne se divisa en plusieurs classes; la noblesse terrienne, la petite bourgeoisie et la masse des serfs. Nous avons vu quel art a été créé par ces derniers. Les seigneurs, la haute société, s'étant séparés du peuple, subirent l'influence polonaise et celle de l'Europe Occidentale. Ces influences pénétrèrent en Lithuanie tout d'abord avec le christianisme, ensuite avec les modes étrangères de la Cour des Grands-Ducs souverains. Possesseurs de territoires illimités et de nombreux serfs, les seigneurs lithuaniens firent construire nombre d'églises, de cloîtres et de palais luxueux. Ces constructions étaient de pierre, d'argile et imitées de celles d'Occident. Ainsi pénétrèrent en Lithuanie les influences allemande, flamande, italienne et française, et nous y rencontrons les styles gothique, renaissance, baroque, classique. Tous furent apportés par des artistes étrangers.

Si les premières influences, gothique et renaissance, se manifestèrent dans une assez faible mesure, plus tard, et lorsque les Jésuites eurent triomphé dans le pays du luthéranisme et du calvinisme, le style baroque se répandit dans toute la Lithuanie. Les seigneurs qui s'étaient convertis au protestantisme durent alors faire pénitence, et dans ce but, construire des églises et des cloîtres, ce qu'ils firent avec fierté, comme l'indiquent les légendes, et sans ménager les "tonneaux d'or". A Vilnius fut construite l'Eglise Saint-Pierre et Saint-Paul pleine de sculptures de style baroque. Près de Kaunas, le cloître et l'église de Pažaislis sont ornés de fresques, de sculptures, de marbres d'Italie et de bronzes.

Ainsi, quoique avec un certain retard, la Lithuanie connut tous les efforts de l'art occidental. Les uns contrastent avec les paysages lithuaniens, les autres, (renaissance, baroque) qui s'adaptèrent à la psychologie nationale et aux paysages de Lithuanie, acquirent des caractères locaux. C'est là la raison pour

laquelle quelques historiens de l'art d'Occident, tels les professeurs P. Weber et Sokolovski, emploient la terminologie: "Gothique lithuanien", "Baroque lithuanien", etc.

L'amour de l'Art chez les seigneurs ne se manifesta pas seulement dans l'architecture des églises et des cloîtres, mais encore dans la mégalomanie qui présidait à la construction de leurs palais, remplis d'oeuvres d'art occidentales et d'objets précieux. Tels furent les palais des Radvilai (Radziwill), des Pacai (Pac), des Sapieha et de quelques autres dont il ne reste plus aujourd'hui que des ruines recouvertes d'herbes. Les richesses artistiques qu'ils renfermaient ont disparu. Nombre d'oeuvres d'art furent emportées, après les insurrections nationales de 1831 et 1863, par les Russes et allèrent enrichir les musées de Pétrograd, Kiev, Moscou, ou les palais des Tzars. Ce fut là, après le soulèvement de 1831, le sort de la riche galerie de tableaux des princes Sapieha, et en partie des collections des princes Radziwill. Après le soulèvement de 1863, les plus belles pièces du Musée Archéologique de Vilnius émigrèrent à leur tour. Ces trésors n'ont pas tous enrichi les musées de Russie. Une certaine partie — entre autres la collection de tableaux des Sapieha — fut brûlée sur l'ordre du Tsar Nicolas I^er^. Ceux des trésors de cette époque qui échappèrent au vandalisme devaient disparaître plus tard au cours de la Grande Guerre. A l'exception de quelques églises, il ne reste donc presque rien de l'héritage de nos anciens seigneurs. Les artistes de la Lithuanie renaissante, privés de toute tradition, durent puiser dans leur âme propre. L'Ecole des Beaux-Arts, qui exista de 1783 à 1830 à Vilnius, se trouvait être, elle aussi, assez pauvre de traditions. Cette institution s'était donnée pour tâche de perpétuer le goût des seigneurs; mais elle ne disposait ni des moyens ni des conditions indispensables au succès. Les artistes de la jeune Lithuanie se tournèrent, en conséquence, vers les écoles étrangères de Paris, Pétrograd, Cracovie et Munich. Cependant, une fois initiés aux grandes traditions, ils s'attachèrent à rechercher l'inspiration dans la nature de leur pays, dans son passé et dans l'art populaire.

Au lendemain de la première exposition de 1907, on vit surgir la Société lithuanienne des Beaux-Arts, au sein de la-

quelle vinrent se grouper quelques jeunes artistes. Tous les ans, il y eut une exposition qui permit au public de suivre les efforts. Il se forma, de cette sorte, une génération, aujourd'hui dénommée "ancienne", qui compte parmi ses membres K. Čiurlionis, A. Varnas, A. Žmuidzinavičius, K. Šklérius-Šklerys, J. Šileika, P. Kalpokas, J. Mackevičius, P. Rimša, J. Zikaras.

*Mykolas Konstantinas Čiurlionis.* (1875—1911). Peintre de génie, il s'est tout d'abord intéressé à la musique. Il fut apprécié comme pianiste-compositeur, auteur de symphonies: "La Forêt", "De profundis", "La Mer"; il s'attacha à harmoniser les mélodies populaires. Ayant terminé ses études aux Conservatoires de Varsovie et de Leipzig, il changea d'idée et s'adonna à la peinture, surtout en vue d'unir la musique à la peinture, et d'exprimer au moyen de la couleur ("Sonate de la Mer", "Sonate du Printemps", "Sonate de l'Eté", "Sonate du Soleil", "Sonate du Serpent",) les nuances qu'il ne pouvait exprimer en musique. C'est là l'opinion de certains biographes; mais on ne peut affirmer d'une manière absolue que telle ait été l'intention profonde de Čiurlionis. Ce qui est certain, c'est qu'il fut avant tout un artiste national. Ses oeuvres nous initient à une sensibilité mystique profonde, tout imprégnée de psychologie nationale et alimentée par l'étude du folklore et des chants populaires de la Lithuanie.

Dans ses peintures connues sous le nom de "Sonates", il s'est préoccupé, non pas de compléter les impressions auditives par des impressions visuelles, mais de rechercher l'expression de l'harmonie cosmique. Les Lithuaniens, dès les temps les plus reculés, révélaient des tendances panthéistes: ils n'adoraient pas les idoles, mais le soleil, la lune, les étoiles, la terre, les arbres, les rivières, les collines, les vallées, le tonnerre, la tempête, les plantes et les êtres vivants. En toutes choses, le Lithuanien trouvait une manifestation de la divinité et du feu éternel. La nature entière lui semblait vibrer, chanter, sonner, et il priait en extase, perdu dans l'universelle harmonie. Il inventait alors ses contes, composait ses chansons et ses hymnes. Čiurlionis dans ses peintures est profondément lithuanien. Ce fils de la nature s'inclina devant le passé du pays, devant le mystère

de ses modestes mais limpides paysages; ainsi naquit le "Conte des Rois". Ce n'est pas dans les châteaux du moyen-âge que brillent les rayons les plus éblouissants, mais dans la chaumière lithuanienne que le Roi tient dans sa main. Cette lumière fait fuir les chauves-souris et enseigne la sagesse au Prince.

Mais Čiurlionis n'est pas seulement le fils fidèle de sa nation, il est aussi l'enfant de son temps. Le problème de l'existence de Dieu le tourmente, et il donne une série entière de tableaux intitulée "Rex", dont le dernier est un hymne au panthéisme. D'autre part, le problème du bien et du mal le préoccupe également. Dans son portrait nommé "Rêves", nous voyons les belles illusions représentées par des anges se dissiper. Le Démon vient barrer le chemin à la ville des rêves ("Le Démon"), enfin le Dragon défend farouchement l'accès des hauts palais (triptyque "Le Geste du Prince".)

Après ces grandes visions, Čiurlionis revient à des sujets plus particulièrement nationaux. Dans "Les cimetières de Samogitie" il synthétise le paysage lithuanien. Mais les problèmes d'ordre philosophique l'obsèdent toujours. Pour les résoudre, il ne dispose que des formes et des couleurs de son art.

C'est là la voie qu'il a suivie jusqu'aux derniers jours de sa vie, solitaire, certes, mais accessible cependant à une élite.

En vue d'honorer le génie de Čiurlionis, l'Etat lithuanien a créé un musée qui porte son nom et qui est en même temps le musée de notre art populaire.

*A. Žmuidzinavičius* occupe une place importante parmi les artistes de la vieille génération, principalement comme organisateur de la Société lithuanienne des Beaux-Arts, et animateur de la vie artistique du pays. En tant que paysagiste, il fut le principal représentant du réalisme. Son art a connu un moment de grande popularité. Il essaya aussi de faire revivre, dans un symbolisme réaliste, le passé de la Lithuanie.

*K. Šimonis* a produit quantité d'oeuvres remarquables Il débuta comme disciple de Čiurlionis. N'ayant réussi à s'assimiler que la forme extérieure des sujets mystiques et symboliques de ce dernier, il nous en donna une interprétation incomplète avec ses "Hymnes" et ses "Villes Angéliques". Mais après

un séjour studieux à Paris, il corrigea sa manière en usant d'éléments géométriques mieux adaptés à sa vision. Son symbolisme actuel, plein d'originalité, nous séduit par une réelle harmonie des couleurs.

*A. Varnas* est un interprète très personnel de la nature lithuanienne. Un critique d'art éminent découvre dans ses paysages impressionnistes "une vision intellectuelle pleine d'une atmosphère crépusculaire qui, adoucissant les objets et leurs vibrations, diffuse ou condense à volonté les impressions." Il a été un des meilleurs portraitistes de son temps, très habile à traduire la psychologie et le caractère de ses modèles. Le portrait qu'il fit de lui-même et de sa femme, et celui intitulé "Le naturaliste et l'artiste" sont particulièrement remarquables.

*P. Kalpokas* est un impressionniste de grand caractère, libre jusqu'à l'audace dans sa technique. Ses portraits trahissent l'influence de la peinture italienne. Dans ses paysages lithuaniens, il a su faire ressortir les traits essentiels de cette nature si particulière. Dans sa "Tentation du Christ" et dans sa "Pietà", il s'efforce de traduire la psychologie du peuple lithuanien.

Ses meilleurs ouvrages d'avant guerre furent expédiés à Munich au moment même du déclanchement des hostilités. Ils disparurent au cours du voyage sans que l'on ait jamais pu les retrouver. Cet accident peut être considéré, pour l'art lithuanien, comme une perte très sensible.

*K. Šklerius-Šklerys* (mort en 1932), est un aquarelliste très doué, à tendances impressionnistes. Il a su rendre avec une égale vérité la mélancolie des paysages lithuaniens et la sereine clarté du ciel d'Italie. Dans ses portraits, il s'est surtout préoccupé de la couleur, négligeant quelque peu le caractère et la psychologie de ses modèles. Comme sculpteur, il a laissé quelques bustes exécutés dans une manière réaliste et académique.

*J. Šileika* a su exercer sur un tempérament ardent le contrôle d'un esprit méthodique. Formé aux Ecoles des Beaux-Arts de Munich et de Chicago, il leur est redevable de son coloris violent et de ses habitudes de composition. En s'appliquant trop à l'harmonie de ses couleurs, il néglige le tableau lui-même.

Depuis quelque temps, il se complait dans des compositions d'un genre réaliste.

Les deux sculpteurs *P. Rimša* et *J. Zikaras* forment un contraste frappant par leurs tempéraments et leurs méthodes. Le premier adopte pour sa sculpture des éléments lithuaniens d'ornementation. Ses oeuvres les plus connues sont "L'école lithuanienne" et "La lutte". La première dépeint les conditions pénibles où se débattait l'école lithuanienne entre 1864 et 1904, époque où l'enfant lithuanien ne pouvait apprendre à lire et à écrire dans sa langue maternelle qu'à la maison et en grand secret: sa mère lui faisait la leçon en filant, afin qu'en cas d'irruption des gendarmes russes, elle pût dissimuler cette grave violation de la loi. La deuxième représente les luttes nationales entre Lithuaniens et Polonais. Depuis quelques années, P. Rimša dessine des médailles commémoratives. P. Zikaras dans ses bas reliefs réalistes et académiques, représente souvent les souffrances endurées par la Lithuanie.

La Société Lithuanienne des Beaux-Arts dut interrompre ses travaux en 1914, nos artistes ayant été dispersés à l'étranger du fait de la guerre. Ce n'est qu'en 1918, la Lithuanie ayant reconquis son indépendance et commencé à se reconstituer en Etat, que les artistes revinrent dans leur patrie où les attendait une tâche des plus difficiles. Une nouvelle association d'artistes lithuaniens fut bientôt constituée: "la Société artistique lithuanienne", grâce à laquelle furent créés un théâtre, un opéra et une école de musique. C'est là aussi que fut ébauchée l'idée d'un musée lithuanien des Beaux-Arts, idée qui ne fut réalisée qu'en 1925, avec l'ouverture de la Galerie Čiurlionis. Plus tard, cette société fonda une école des Beaux-Arts qui compte aujourd'hui 120 étudiants et qui a déjà formé quelques artistes remarquables.

Dès 1907, les artistes lithuaniens avaient créé une Société lithuanienne des Beaux-Arts. En 1918, ils se réunirent au sein de l'Ecole des Beaux-Arts, dont l'existence est due surtout aux efforts du peintre J. Vienožinskis, devenu peu après son directeur. La plupart des artistes, mentionnés plus haut et appartenant déjà au passé, ont enseigné dans cette Ecole et préparé les nouvelles générations. Par leur âge, MM. Vienožinskis et

A. Galdikas se rattacheraient plutôt au groupe des "anciens"; mais leurs conceptions artistiques, leur appréciation objective de l'effort des jeunes, le rôle enfin qu'ils jouent dans l'éducation de ces derniers, en font pour ainsi dire les chefs de la nouvelle génération.

*J. Vienožinskis* est un artiste à tendances individualistes, très marquées. Sorti de l'école impressionniste, il n'a conservé de l'enseignement de cette école que les principes qui ne l'empêchent pas d'exprimer sa conception personnelle de l'art. C'est, avant tout, un excellent coloriste.

J. Vienožinskis est non seulement un artiste très doué, mais encore un des meilleurs maîtres de la nouvelle génération.

Bien qu'il se soit spécialisé dans le dessin et qu'il dirige l'atelier de dessin de l'Ecole des Beaux-Arts, *M. A. Galdikas* fait surtout de la peinture et réussit dans tous les genres: portrait, paysage, nature morte. Il consacre le meilleur de son effort à la recherche d'une solution du problème des formes, recherche qui l'a orienté vers l'étude de l'art populaire lithuanien. C'est là la source de ses conceptions modernes de l'art, si nettement définies par le critique français Waldemar George dans une monographie qu'il a consacrée à l'artiste. L'originalité et la puissance de ses oeuvres furent appréciées par le musée français du Jeu de Paume, qui fit l'acquisition de quelques-uns de ses tableaux.

A. Galdikas, comme maître de dessin, égale J. Vienožinskis professeur de peinture. Des deux ateliers sont déjà sortis des artistes appréciés. Celui de J. Vienožinskis nous a donné J. Mikénas, A. Valeška, V. Vizgirda, A. Samulevičius, A. Gudaitis; celui de A. Galdikas: V. K. Jonynas, J. Steponavičius, Kulakauskas, Bulaka.

Comme sculpteur, *M. J. Mikenas* a un profond respect des formes et le souci d'une solide construction. Dans tous ses efforts, semblable en cela à A. Galdikas, il s'inspire des sculptures sur bois de l'art populaire. Il a composé avec succès, au moyen de petites pierres ramassées dans les champs, un certain nombre de mosaïques.

*V. Vizgirda* et *A. Samulevičius* sont tous deux des coloristes

puissants et originaux. Il faut encore mentionner les jeunes dessinateurs *V. K. Jonynas* et *J. Steponavičius*, de culture française. Tous deux font de la gravure sur bois; Steponavičius y adjoint la lithographie. Le premier, dans sa recherche de la forme, subit l'influence française, mais toutes les fois qu'il désire traiter des sujets tirés des contes lithuaniens, il s'inspire des bois sculptés de l'art populaire. J. Steponavičius, dans ses compositions, se préoccupe surtout de la forme. Dans ses portraits lithographiés, il se révèle puissant réaliste.

Aussi longtemps que dura leur existence, la Société lithuanienne des Beaux-Arts et la Société Artistique lithuanienne réunissaient tous les artistes lithuaniens. Chacun d'eux était libre de suivre sa propre voie, et il n'y eut pas chez eux de groupements aux tendances définies. Quand les artistes de la nouvelle génération, après leur sortie de l'école lithuanienne des Beaux-Arts, se furent réunis en une société: "les Artistes Indépendants", leurs aînés fondèrent eux aussi un groupe, "l'Association Lithuanienne des Artistes". En vue de lutter plus spécialement pour la liberté de la conception artistique, un troisième groupe, le groupe "Ars" se créa en 1932 en Lithuanie, sous la direction de A. Galdikas.

Un peu à l'écart de ces groupes, une place doit être réservée au peintre V. Kairiukštis. Ses oeuvres portent la marque très nette des doctrines "constructives" et cubistes.

Avant de terminer cet abrégé, rappelons une fois encore que les origines de l'art populaire lithuanien se perdent dans la nuit des temps, mais que la création personnelle ne remonte guère qu'à un quart de siècle. C'est l'étoile du génie de Čiurlionis, conjuguée avec les traditions de l'art populaire, qui semble éclairer la voie de l'avenir.

*P. Galaunė.*

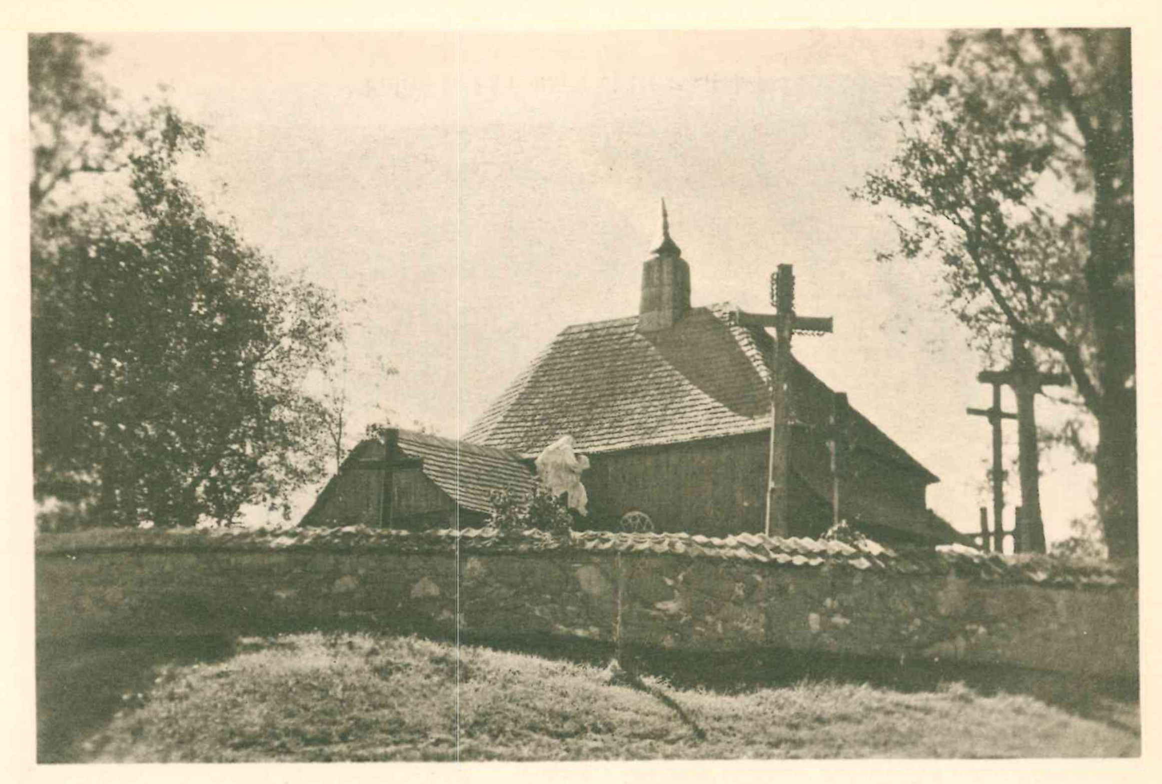




# ART POPULAIRE LITHUANIEN



Eglise de Lioliai (XVII$^{ème}$ siècle).



Eglise de Jakiškiai.



Eglise de Lamokai (XVIIIème siècle).



Eglise de Gruzdžiai, construite en 1851.



Synagogue à Šaukėnai (XVIIème siècle).



Eglise de Verpénai (XVII$^{ème}$ siècle).



Le clocher de Šaukėnai (XVIIIème siècle).



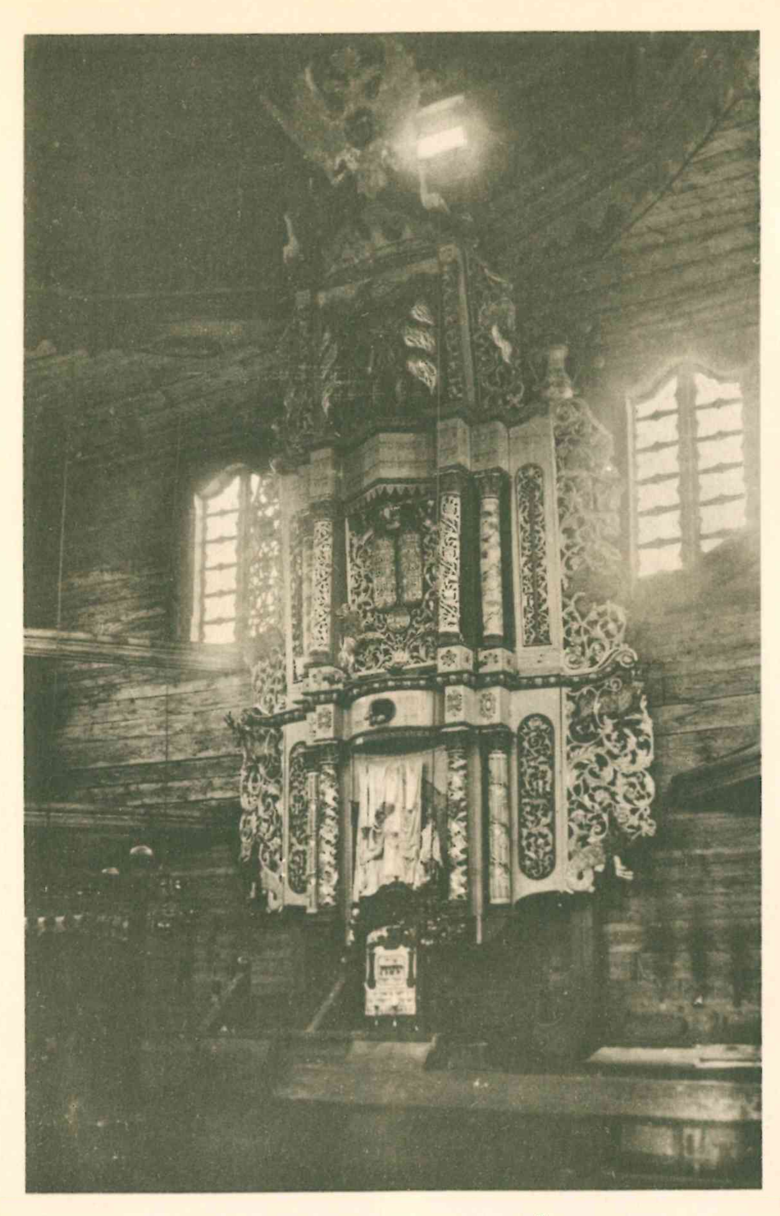
Le clocher de Rozalimas (XVIII[ème] siècle).



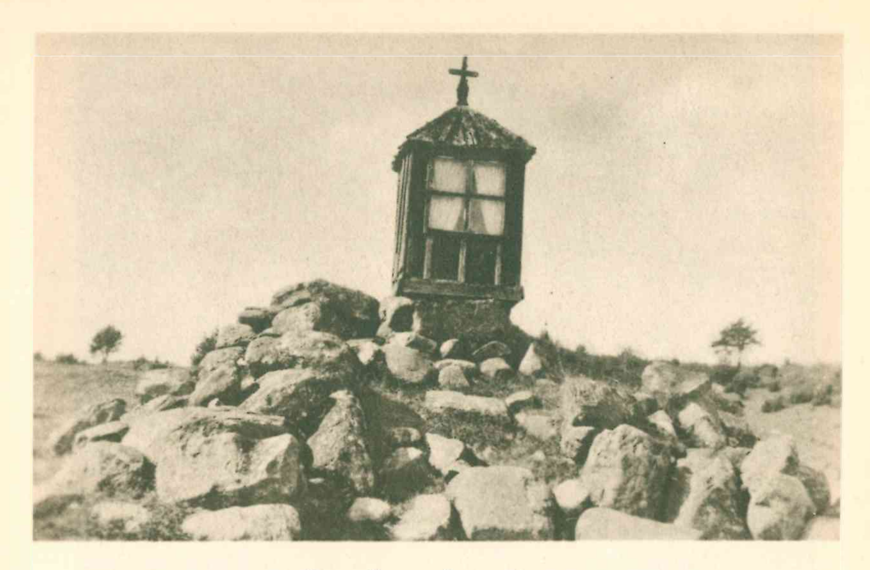
Le clocher de Tryškiai, de 1751.



"Bima", de la synagogue de Šiaulėnai (XVII^ème^ siècle).



"Aron-kadesch" de la synagogue de Šaukėnai.

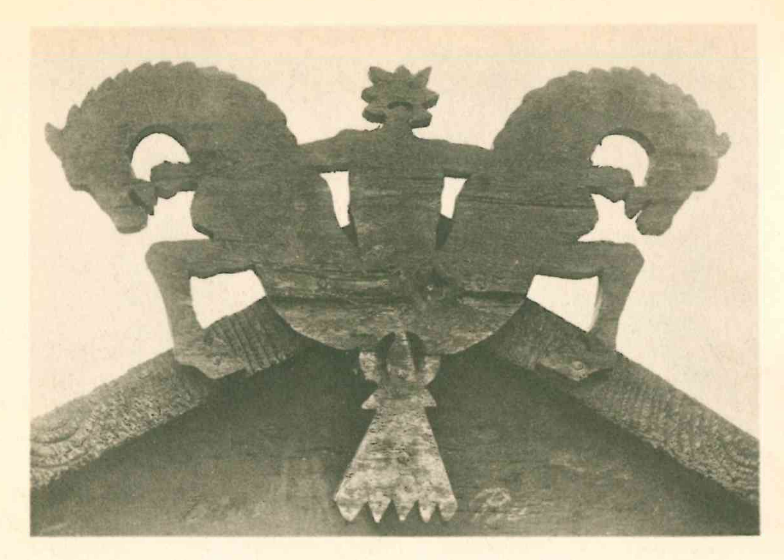


Chapelle sur les rochers.





Christ et chapelle aux cimetières de Telšiai et de Lioliai.



"Arkliukai", au faîte d'une ruche du hameau de Kapmilžiai.





Gonkos et klétis (grenier) à Astrakalniai et à Anykščiai.



Maison à Liepalatai.



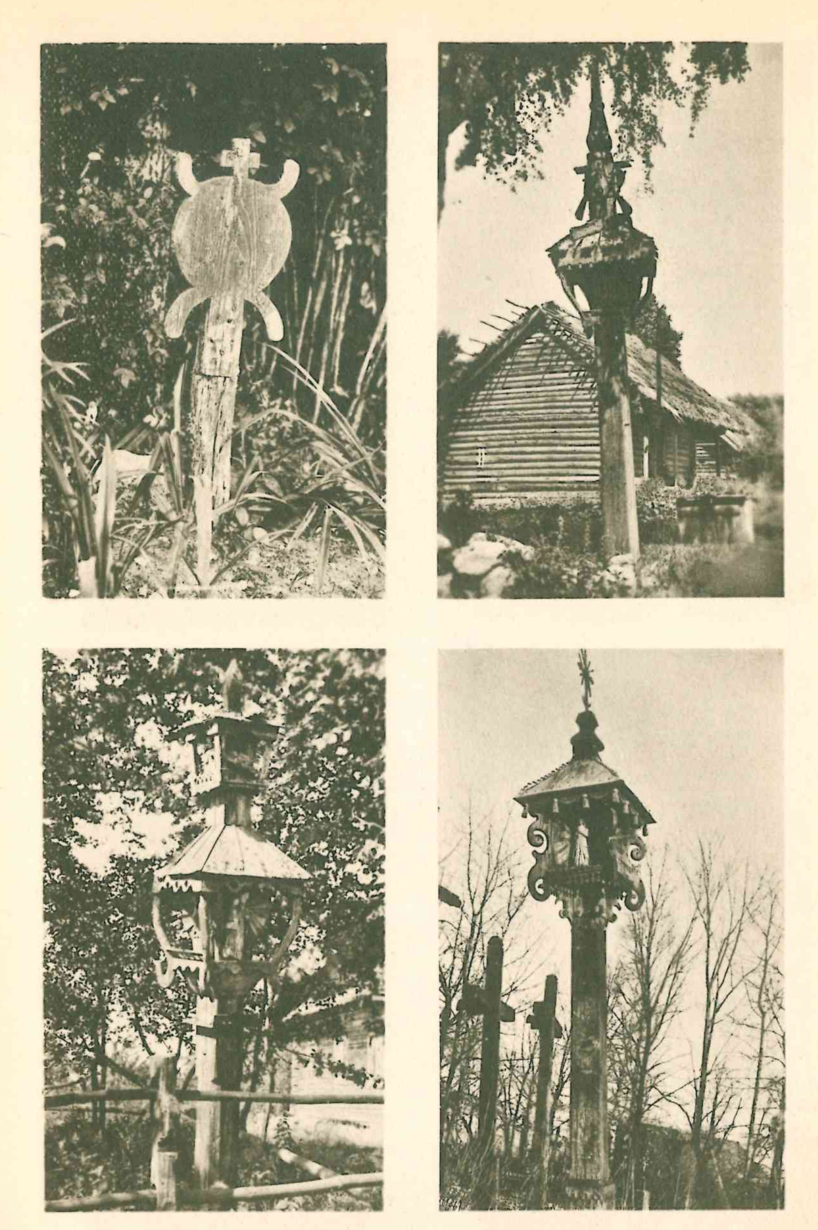
Maison à Anykščiai.



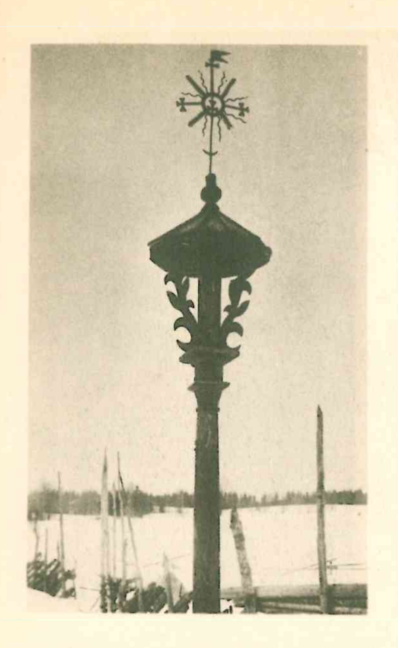
Grenier à Vaitekūnai.



Gonkos d'une maison.

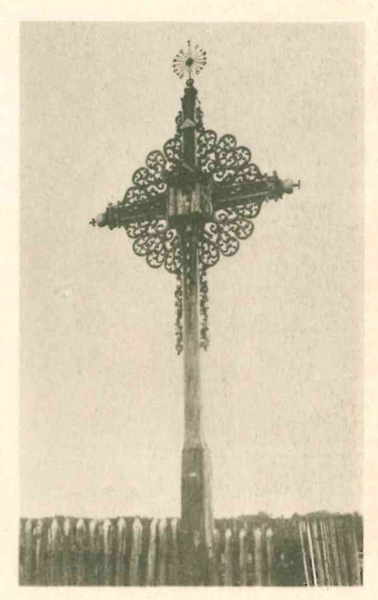


Croix de types différents, et d'époques différentes; en haut, et à droite, celles anciennes de 300 ans; les autres datent du début du XIX$^{ème}$ siècle.





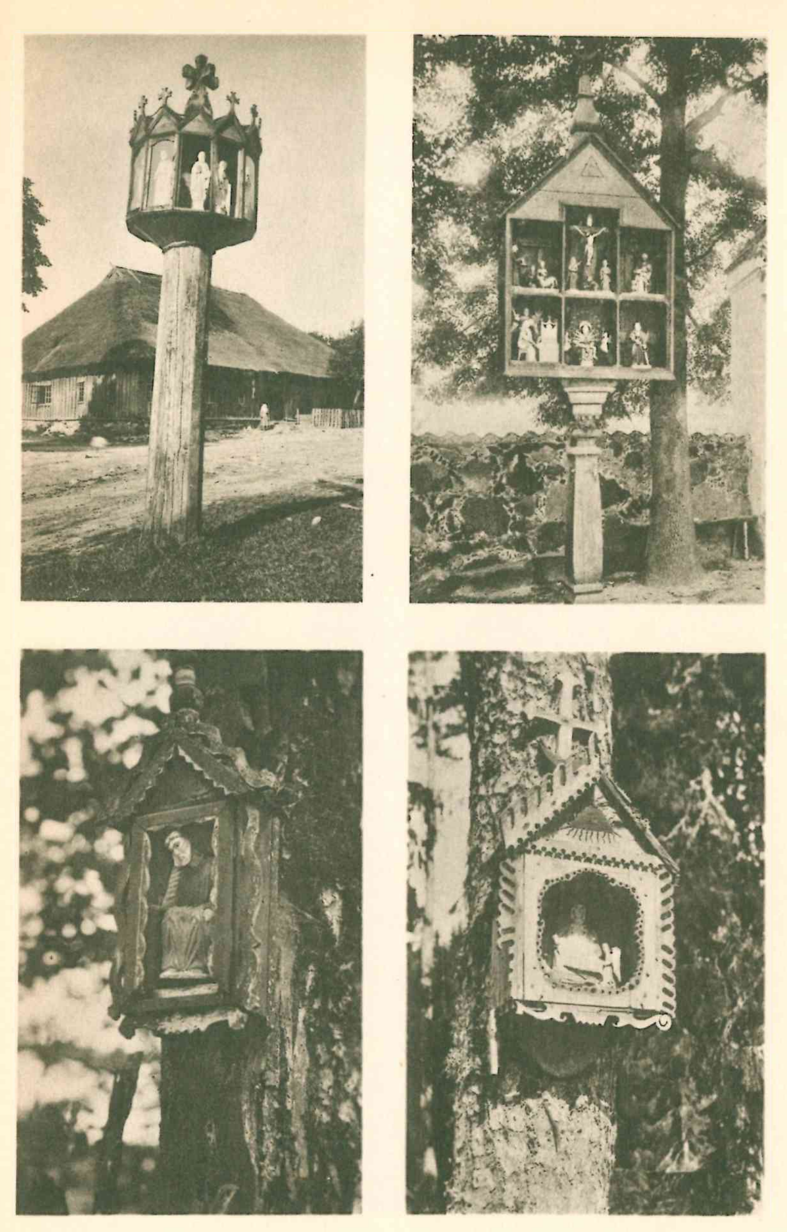




Croix de la fin du XIX[ème] siècle; en bas et à droite celles de la fin du XVIII[ème] siècle.



Croix de type chapelle, du XIX^ème siècle.



Croix de type chapelle, posées sur le tronc d'un arbre, ou simplement appliquées contre lui.



Le Christ Soucieux.



Le Christ Soucieux.






En haut, Le Christ Soucieux, en bas Pietà.



Mater Dolorosa.



Pietà, groupe.



Pietà groupe; collier donné en offrande à la Pietà.



Saint Georges et le dragon.



Saint Georges et le dragon.



Le miracle de Saint Antoine.



Saint Isidore, patron du laboureur.



En haut, à gauche Saint Isidore, à droite Saint Antoine; en bas, St. Antoine portant le Christ-Enfant.




La stigmatisation de Saint François.



La stigmatisation de Saint François.



Saint Jean-Baptiste.



Sainte Anne.







Saint Jean-Népomucène.






En haut, le Christ de Nazareth; en bas, Saint Joseph et Sainte Anne.






En haut, Saint Roch, en bas, Saint Casimir.




En haut, Saint Joseph; en bas, Sainte Catherine et Sainte Caroline.









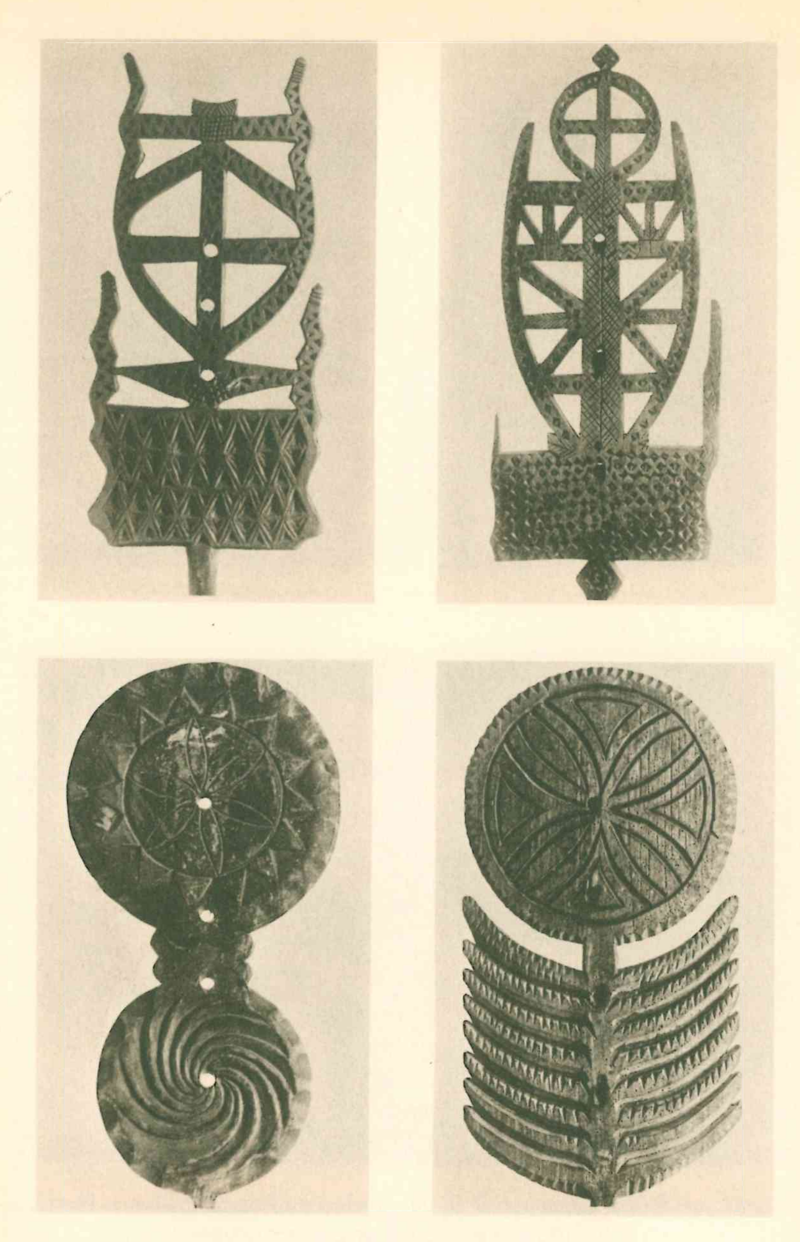
En haut, Sainte Véronique, et un Ange.
En bas, deux Saintes inconnues.



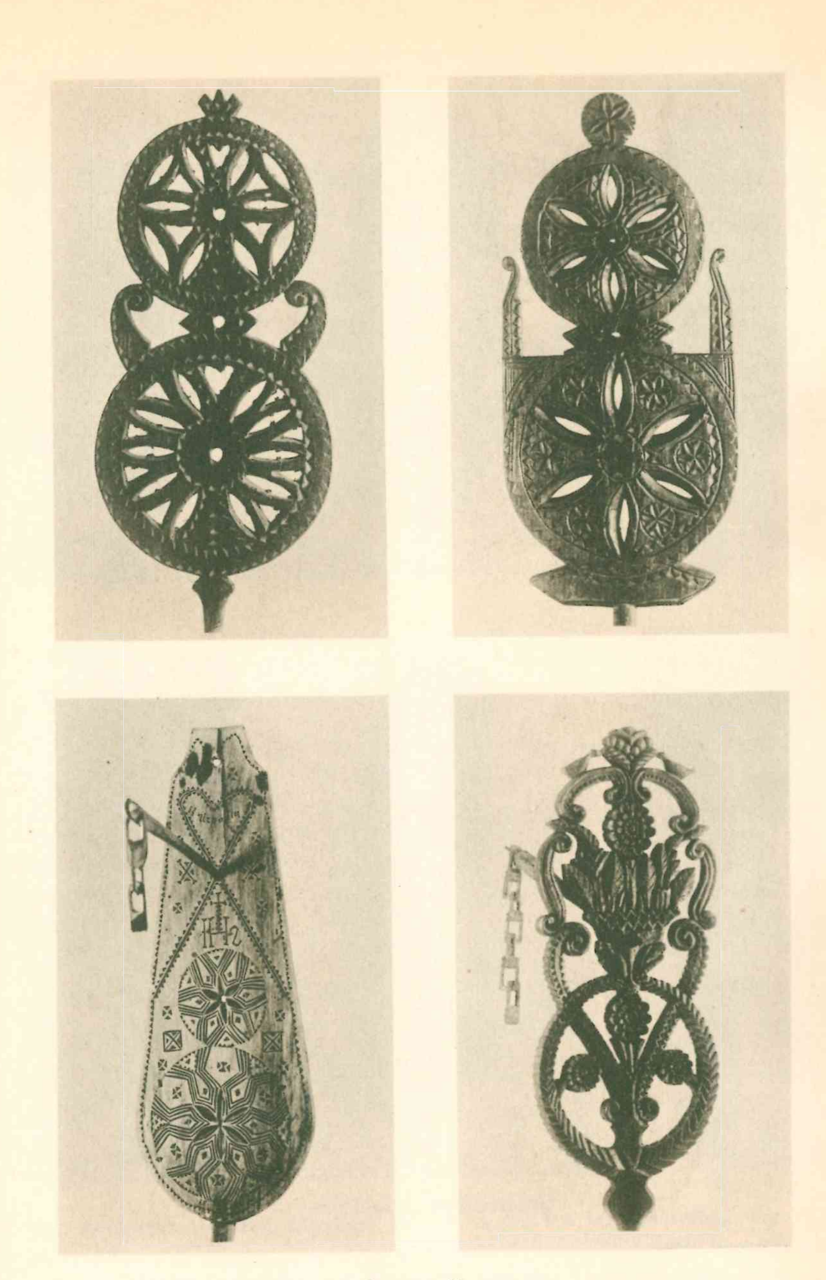




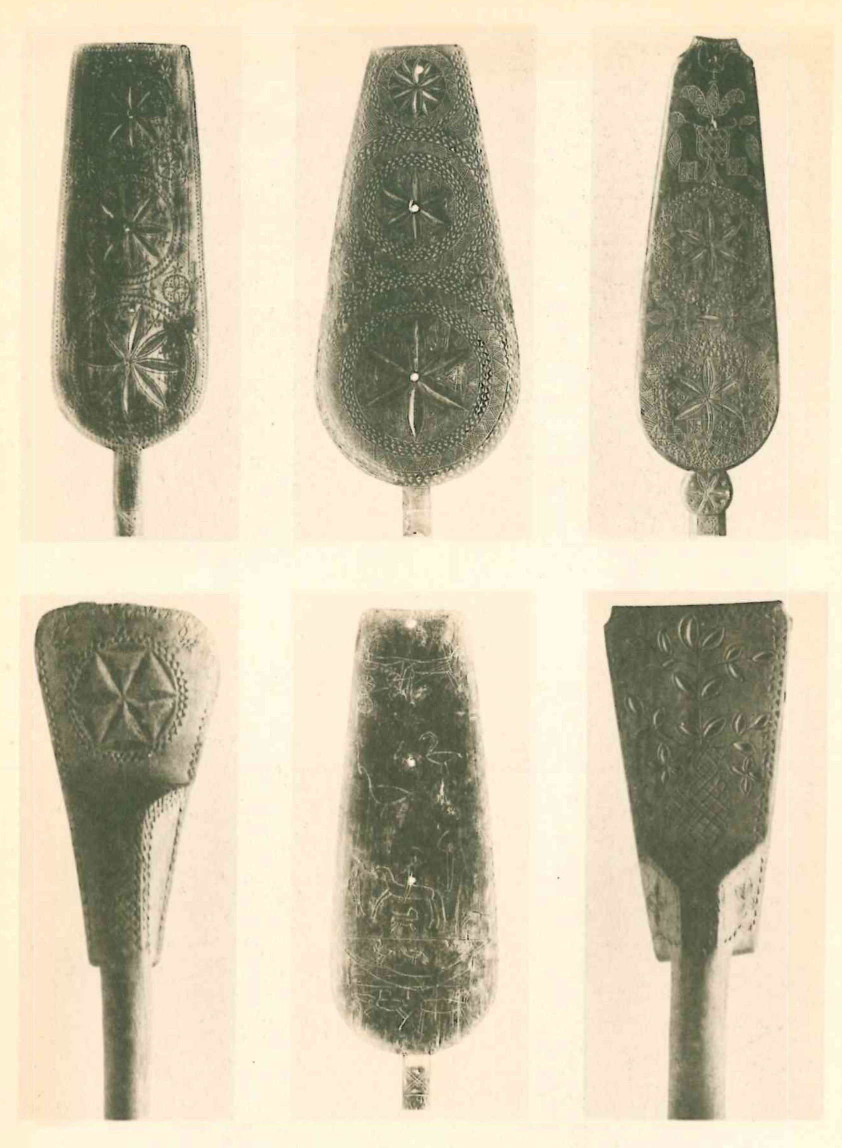
En haut, une Sainte inconnue; le diable; en bas un faiseur de dieux, Deveikis, à Valeikiai, âgé de 104 ans, et ses oeuvres.



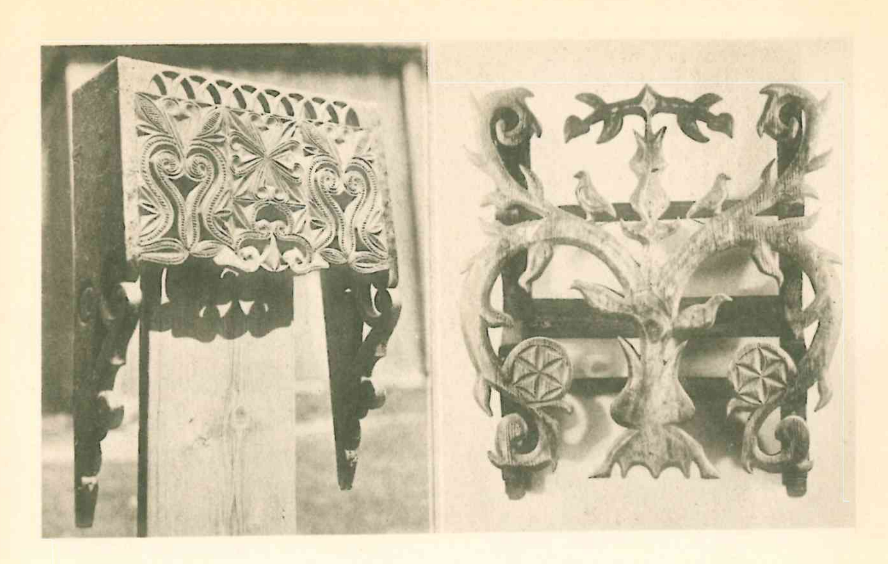
Quenouilles.



Quenouilles.



Quenouilles et battoirs.



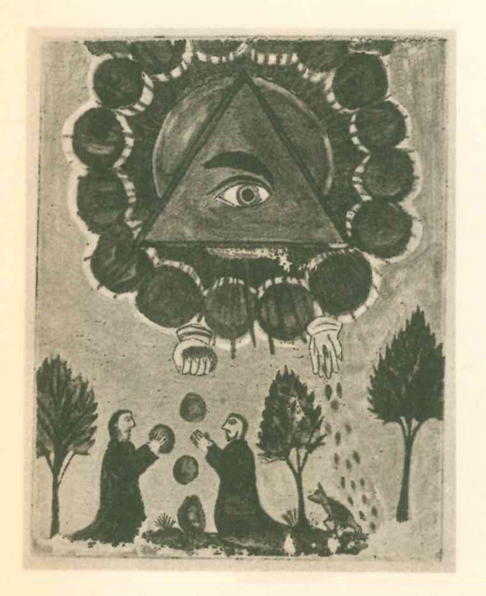




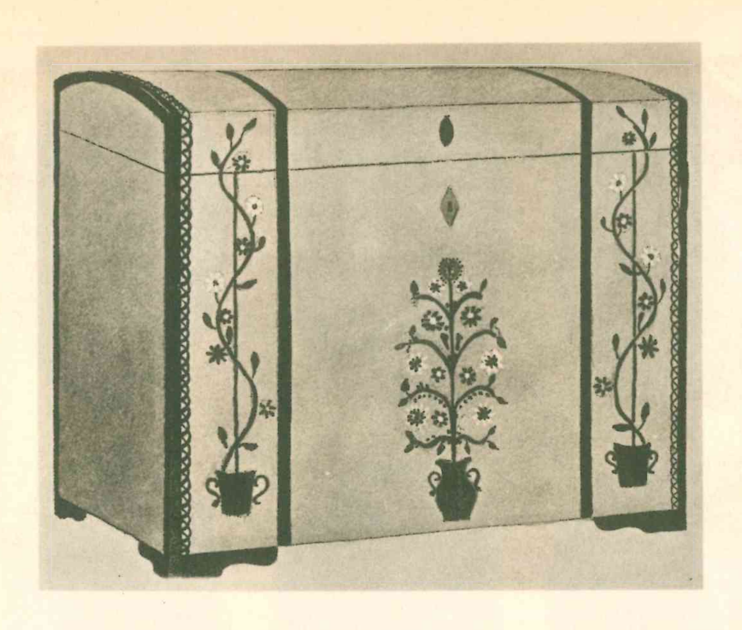


Bois sculptés; en haut, meubles servant à pendre les serviettes. En bas, un fourreau, et coupe faite d'un seul morceau de bois dans laquelle est offerte la boisson aux nouveaux mariés. Casse-noisettes.



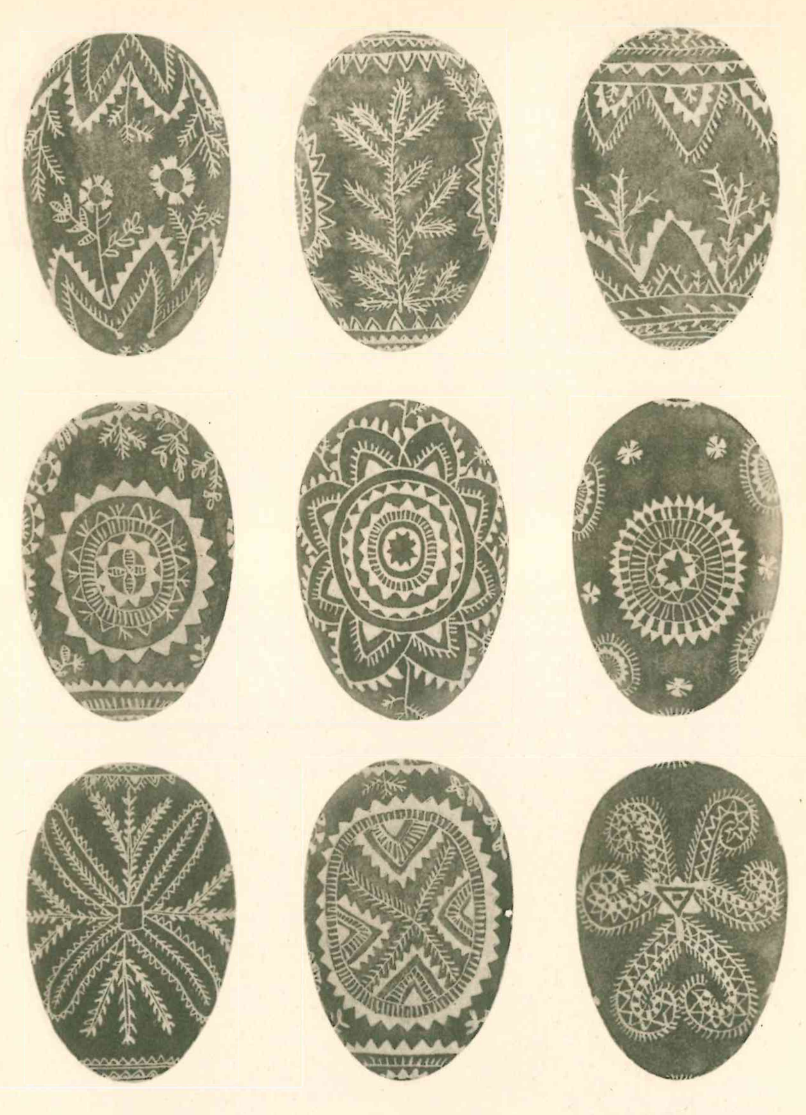



Peinture populaire: tableaux des Saints.

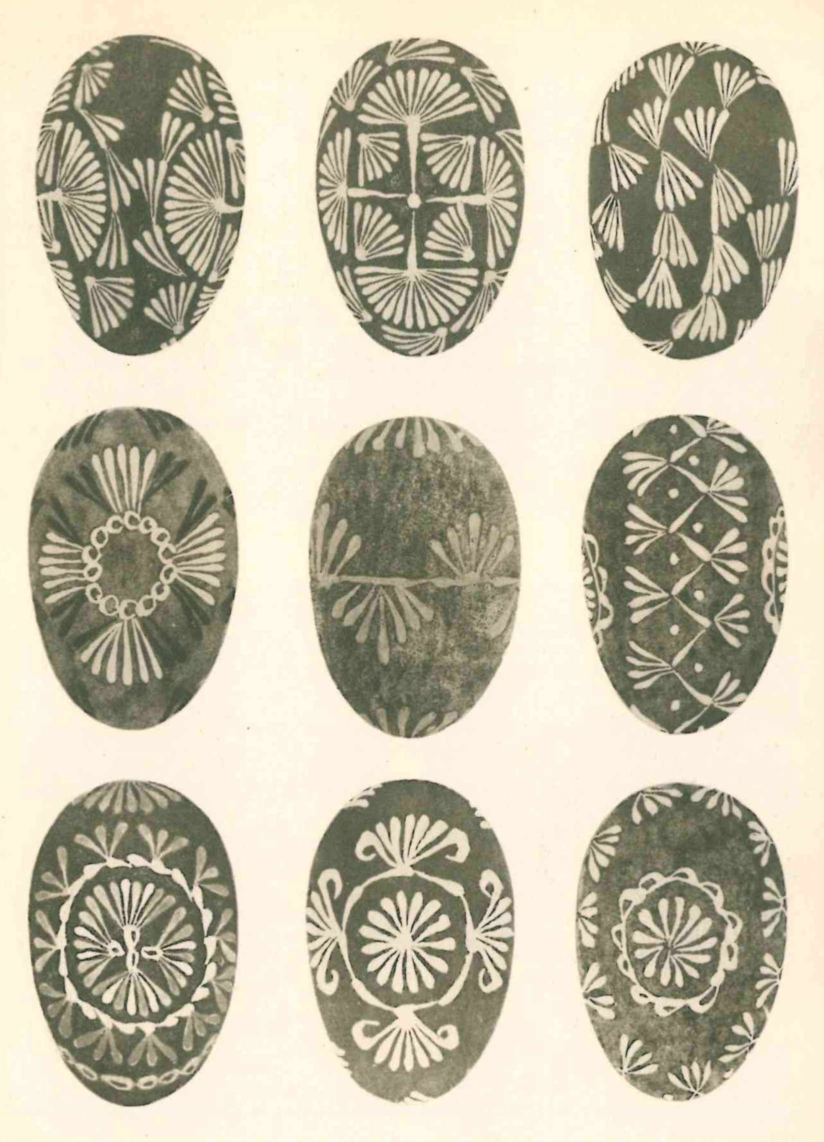




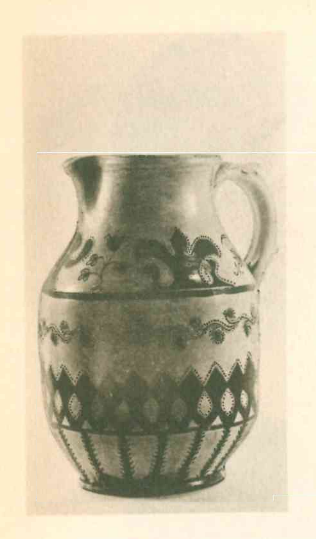
Coffres.

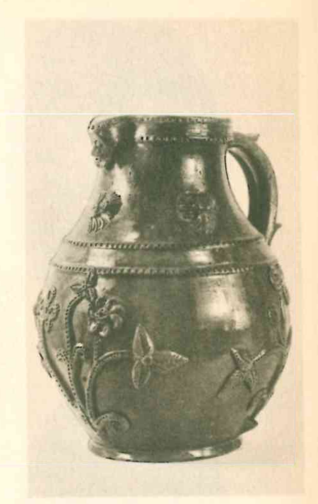


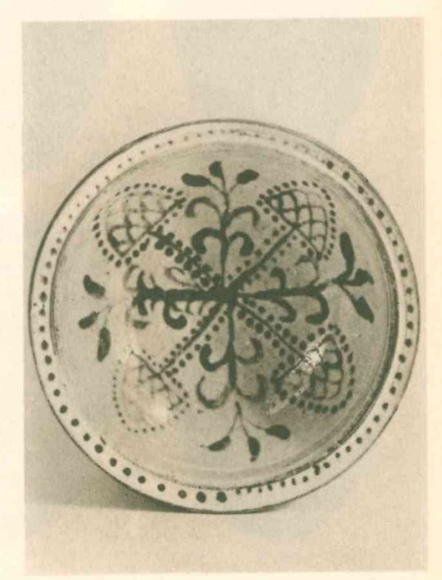
"Margučiai", ou oeufs de Pâques. Les oeufs de ce genre sont appelés: "skustiniai", parce que les ornements en sont gravés au couteau.



"Margučiai", ou oeufs de Pâques. Les oeufs de ce genre sont appelés oeufs peints; les ornements sont faits par des applications de cire sur l'oeuf, que l'on trempe ensuite dans une couleur.







Pots et assiettes.

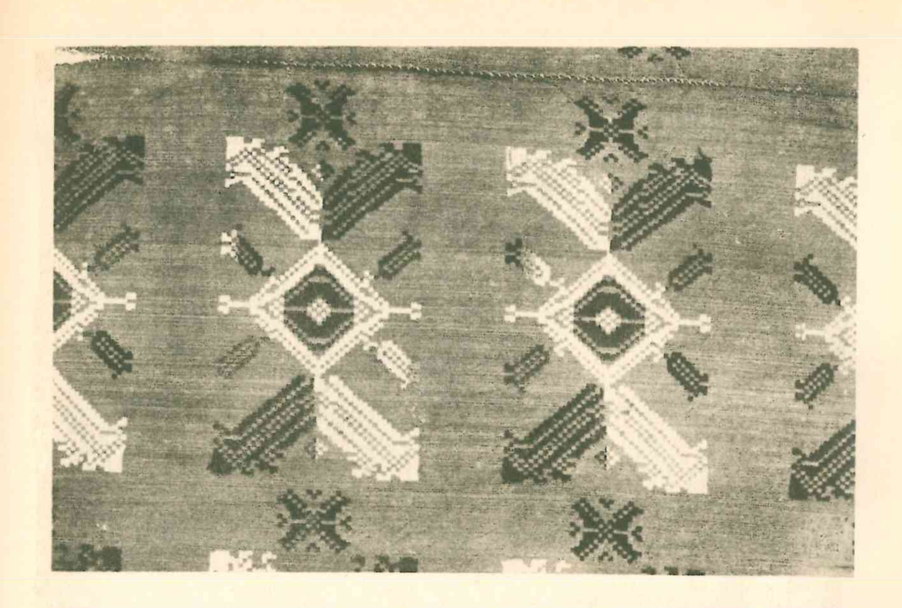


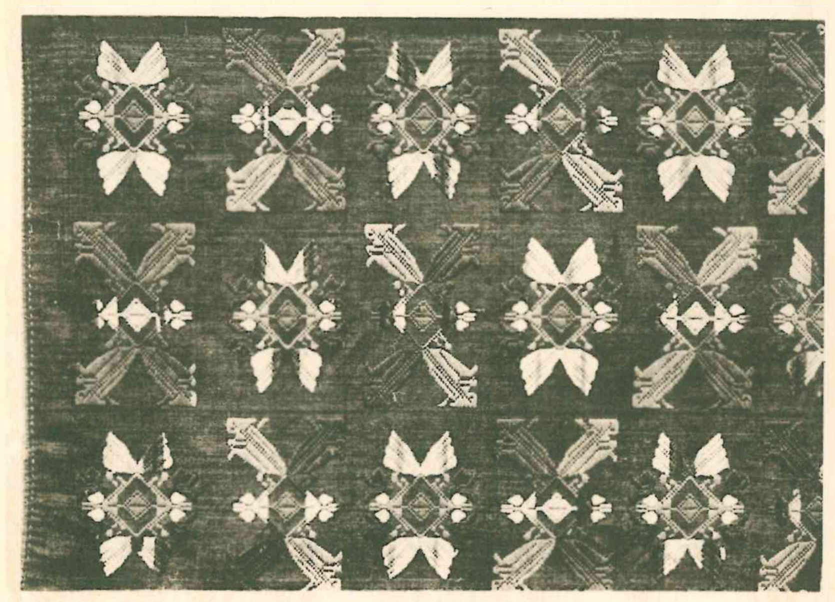


Objets en grès.

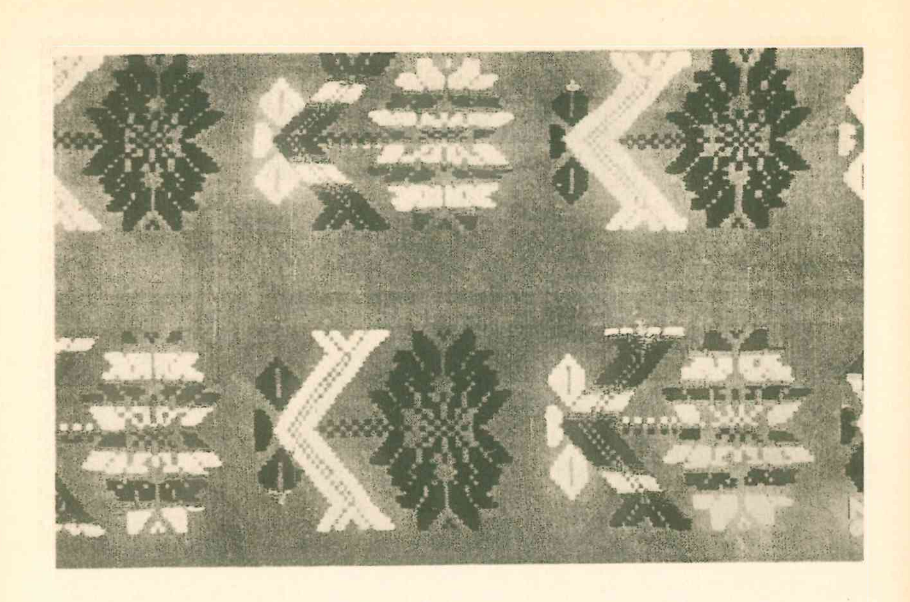


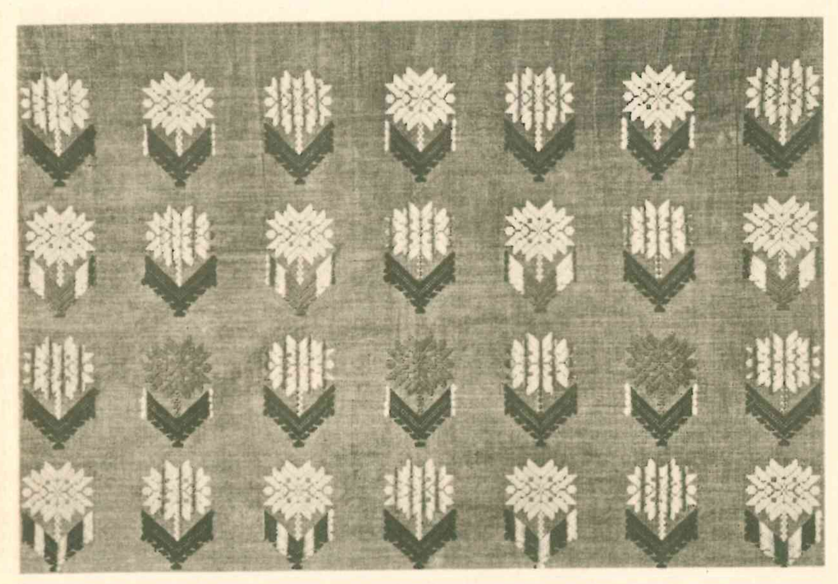
Tabliers avec motifs de tulipes.



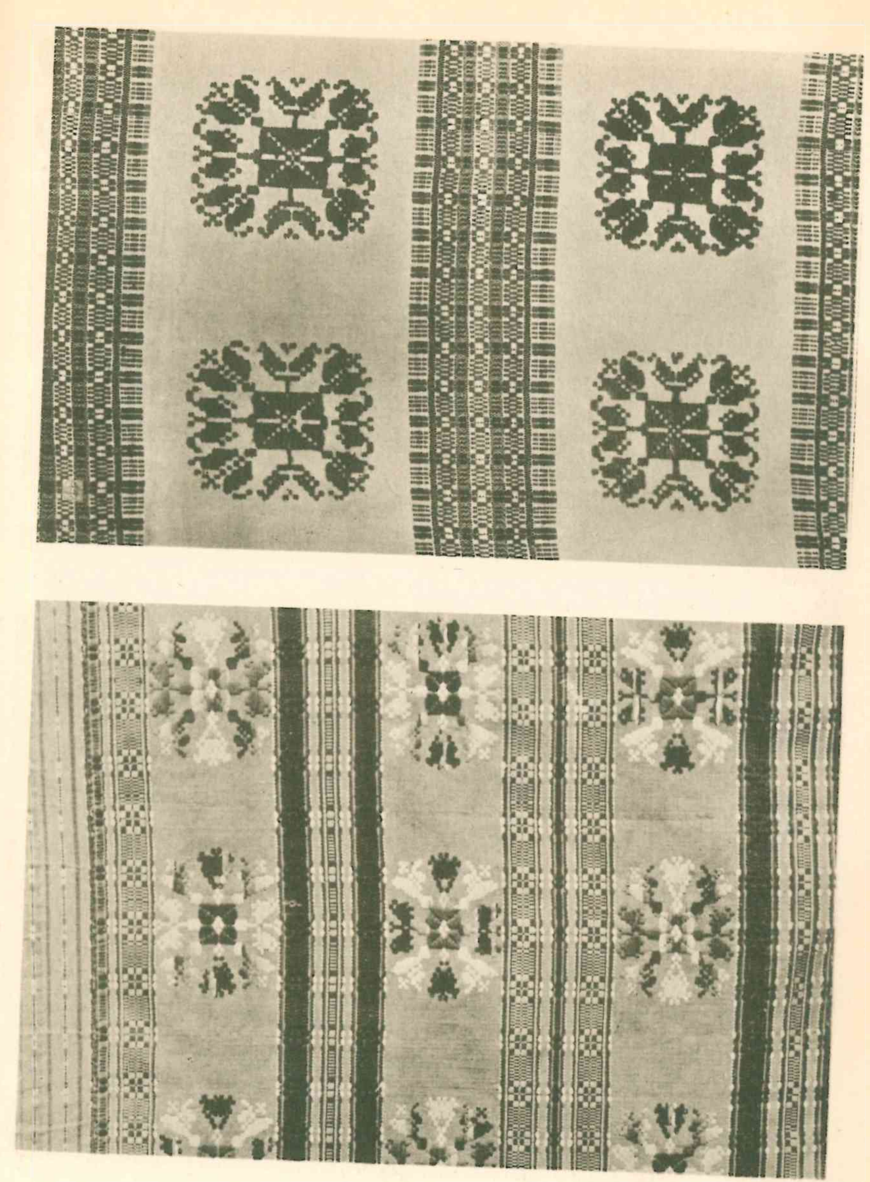


Tabliers avec motifs de tulipes.

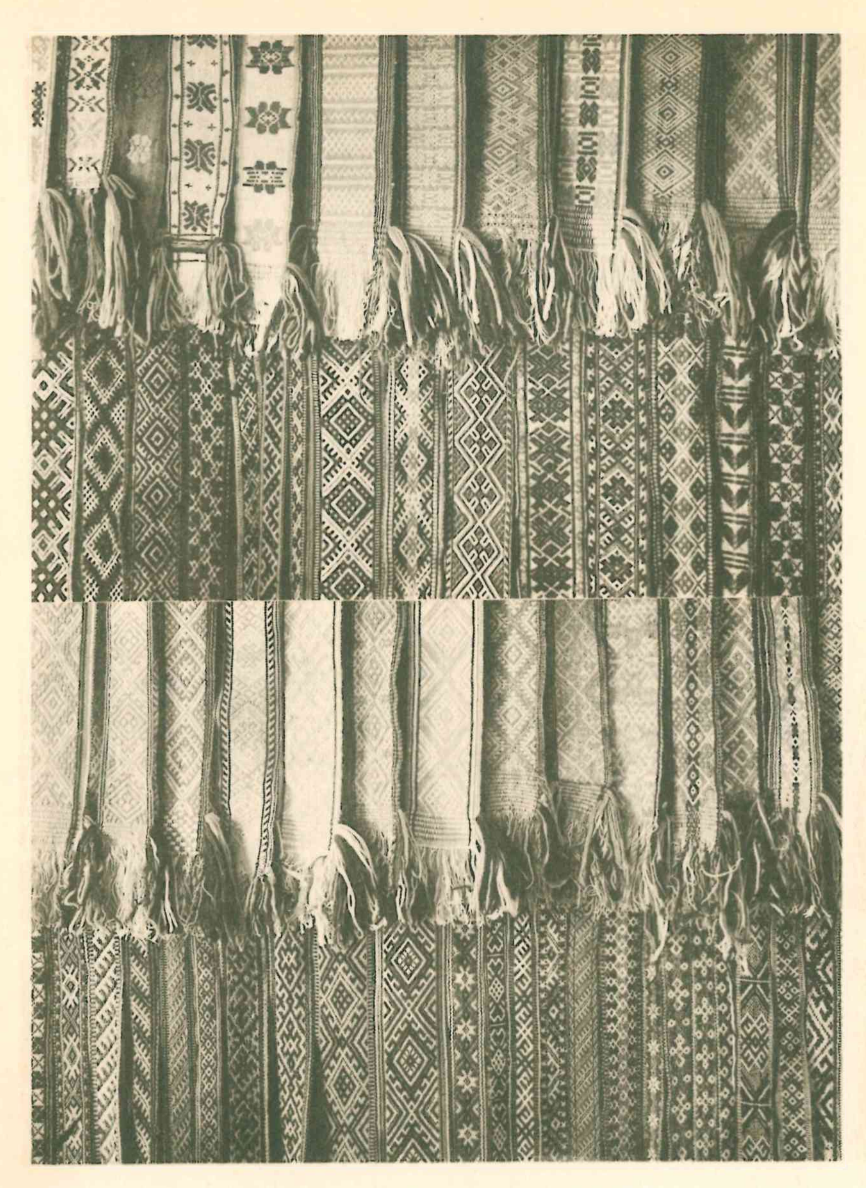




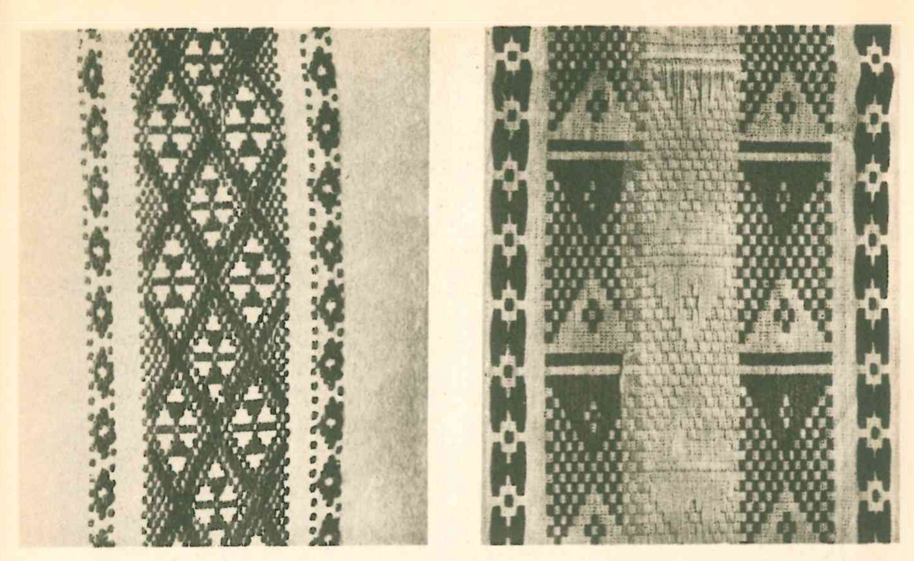
Tablier avec motifs de rosettes.



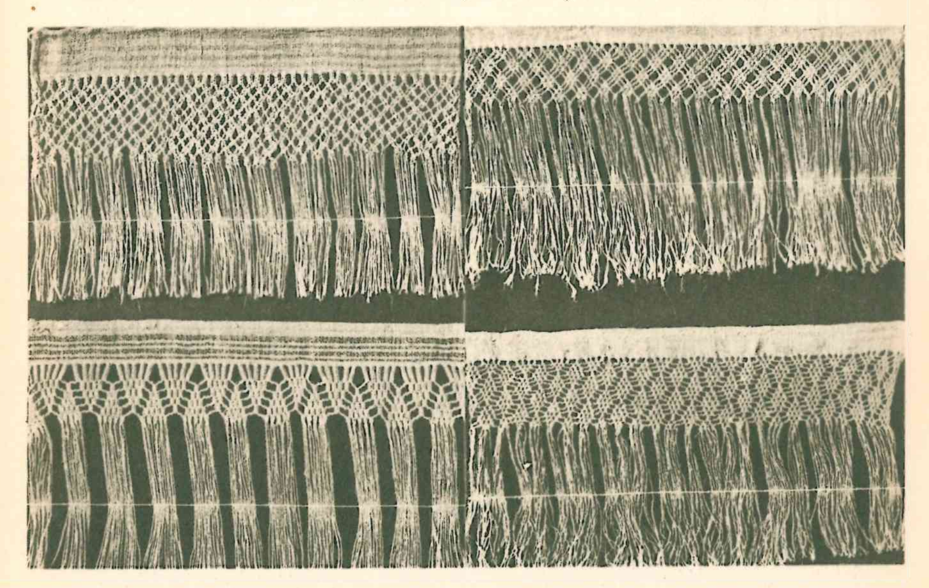
Tabliers.



"Juostos" (ceintures).



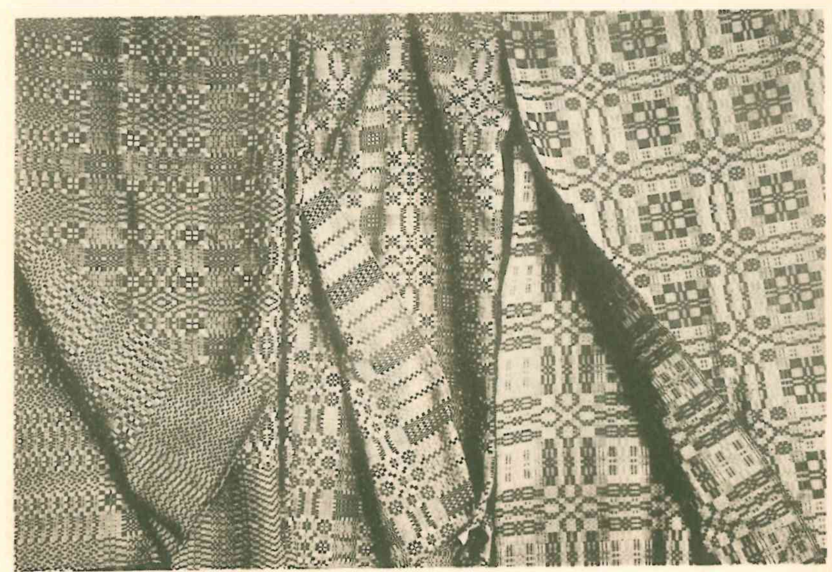
"Juostos" (ceintures).



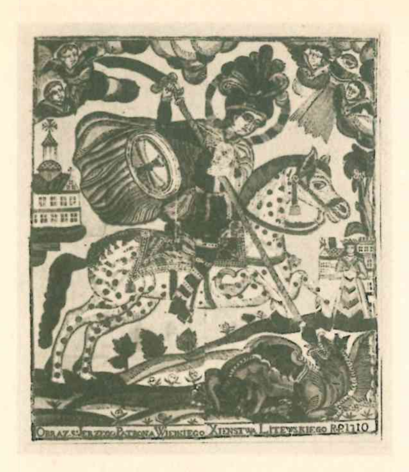
Franges de serviettes.



Toiles.



Toiles.





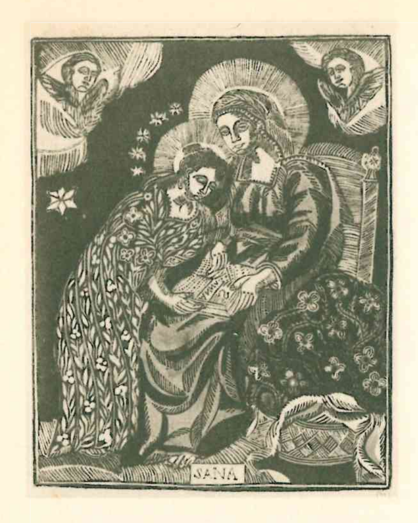




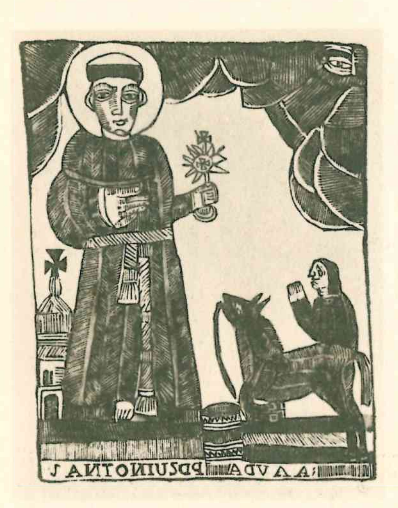




Gravures sur bois; Saints; en haut, Saint Georges; en bas, Saint Casimir et Saint Jean Népomucène.







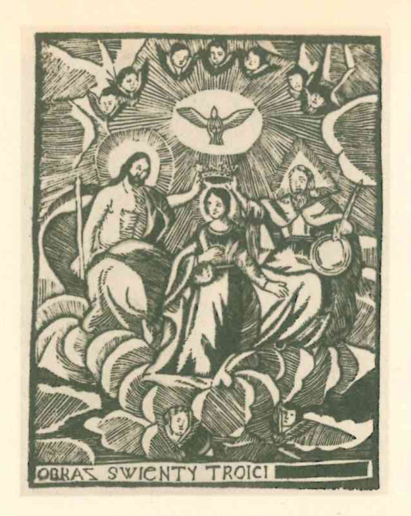

Gravures sur bois; Saints; Sainte Anne, Le Nazaréen, Saint Antoine et Saint François.




Gravures sur bois; Saints; Sainte Rosalie, Sainte Marie, Saint Laurent; le dernier tableau représente les méfaits et les dangers de l'alcoolisme.



Gravure sur bois; le Jugement Dernier.



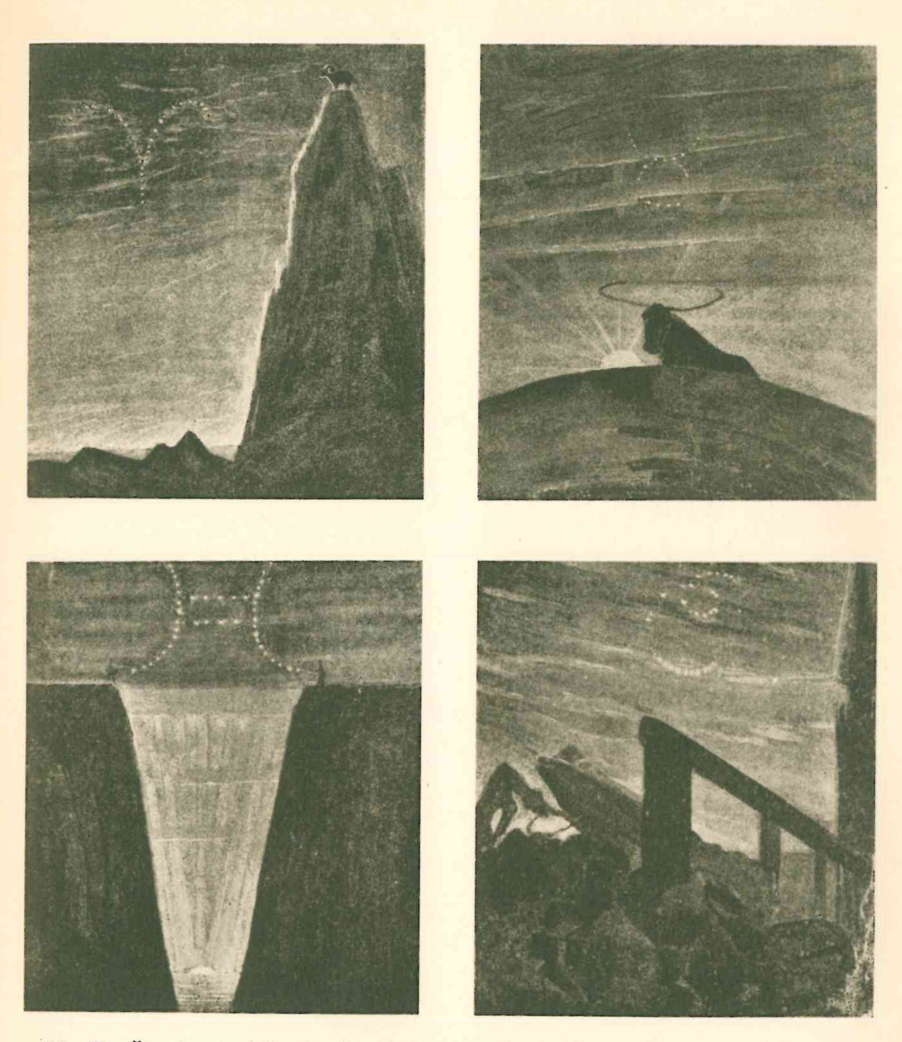




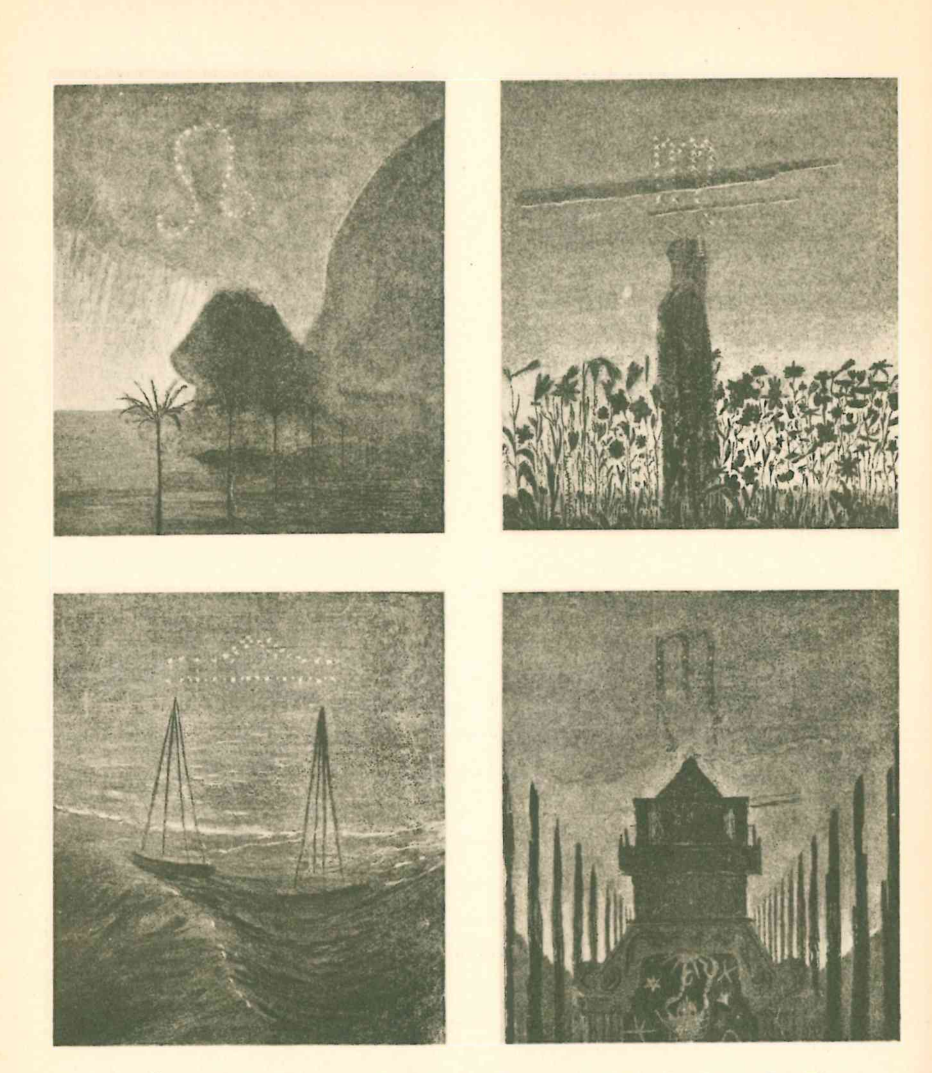



Gravures sur bois; Notre Dame de Lorette, le Couronnement de Sainte Marie, le Christ en croix.

# PEINTURE



*M. K. Čiurlionis:* Cycle du Zodiaque. Tempera 1906. Le Bélier. Le Taureau. Les Gémeaux. Le Cancer.



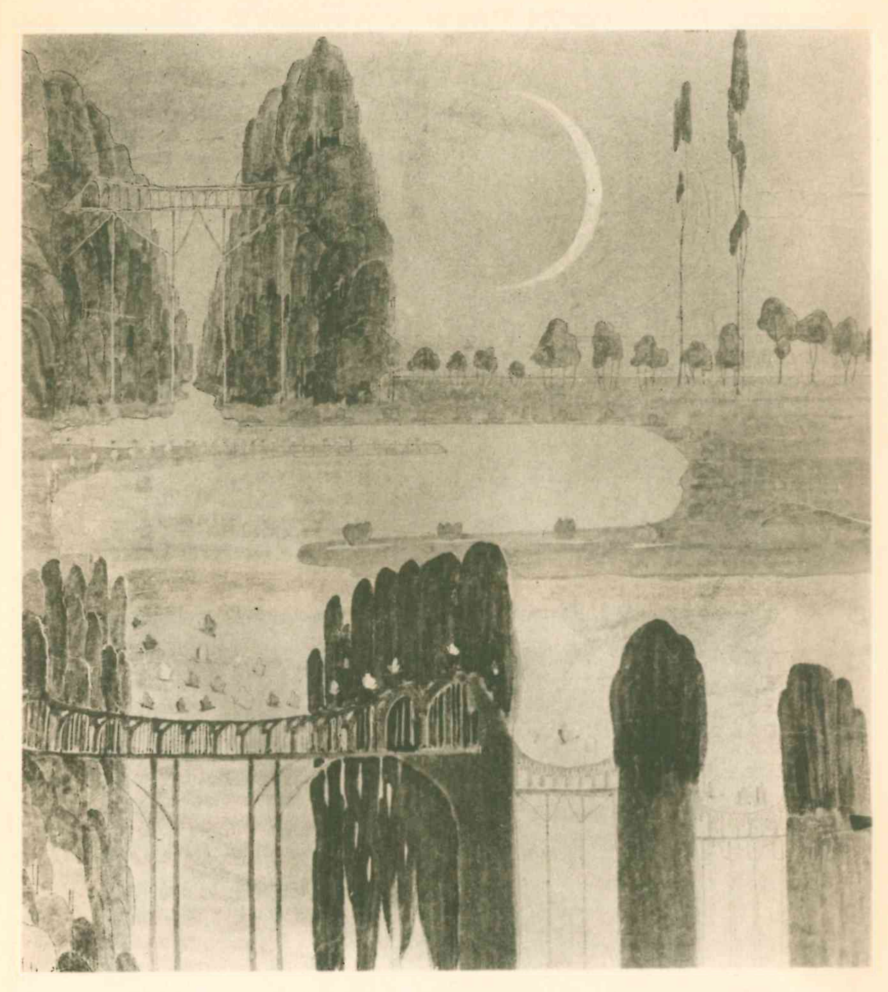
*M. K. Čiurlionis:* Cycle du Zodiaque. Tempera 1906. Le Lion. La Vierge. La Balance. Le Scorpion.



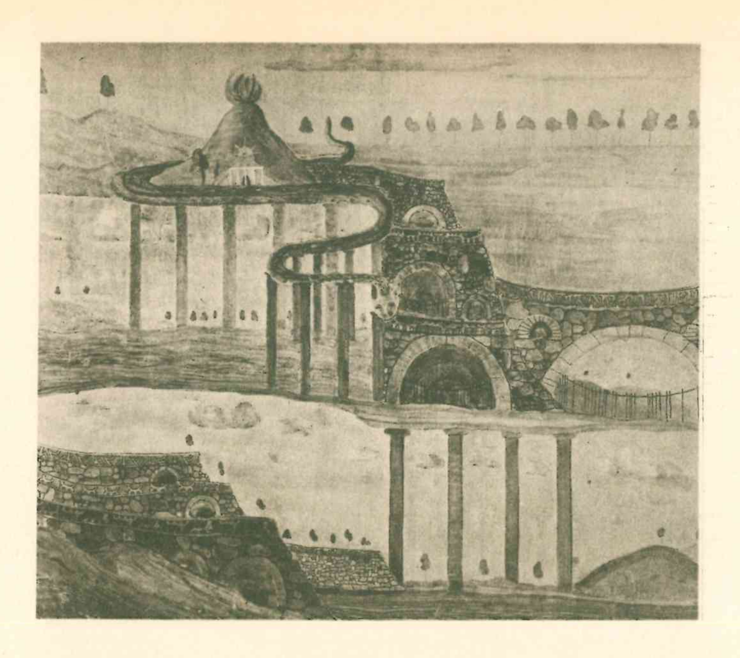
*M. K. Čiurlionis:* Cycle du Zodiaque. Tempera 1906. Le Sagittaire. Le Capricorne. Le Verseau. Les Poissons.

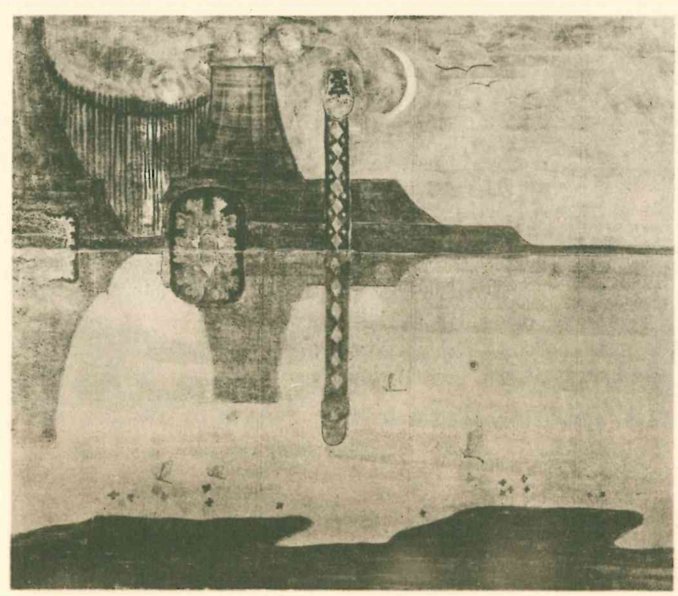


*M. K. Čiurlionis:* Sonate d'été (Scherzo). Tempera.

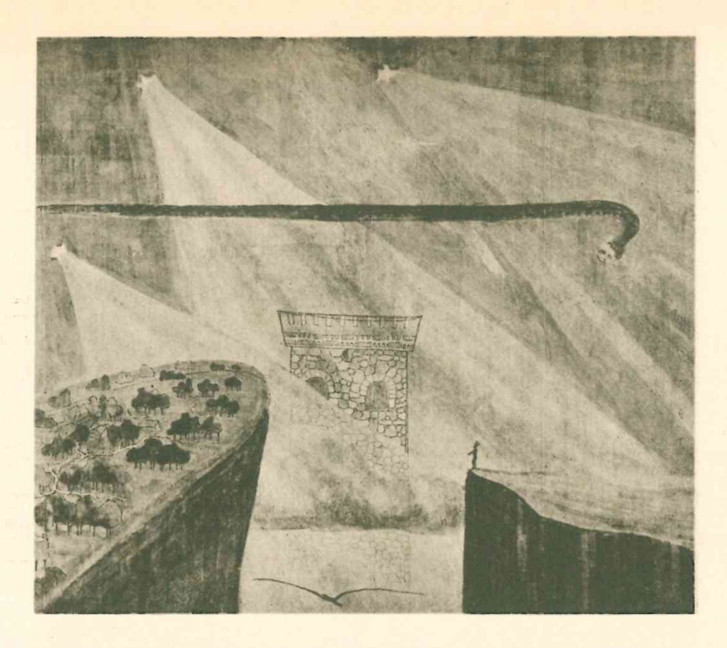


*M. K. Čiurlionis:* Sonate du Soleil. (Allegro) Tempera 1907.



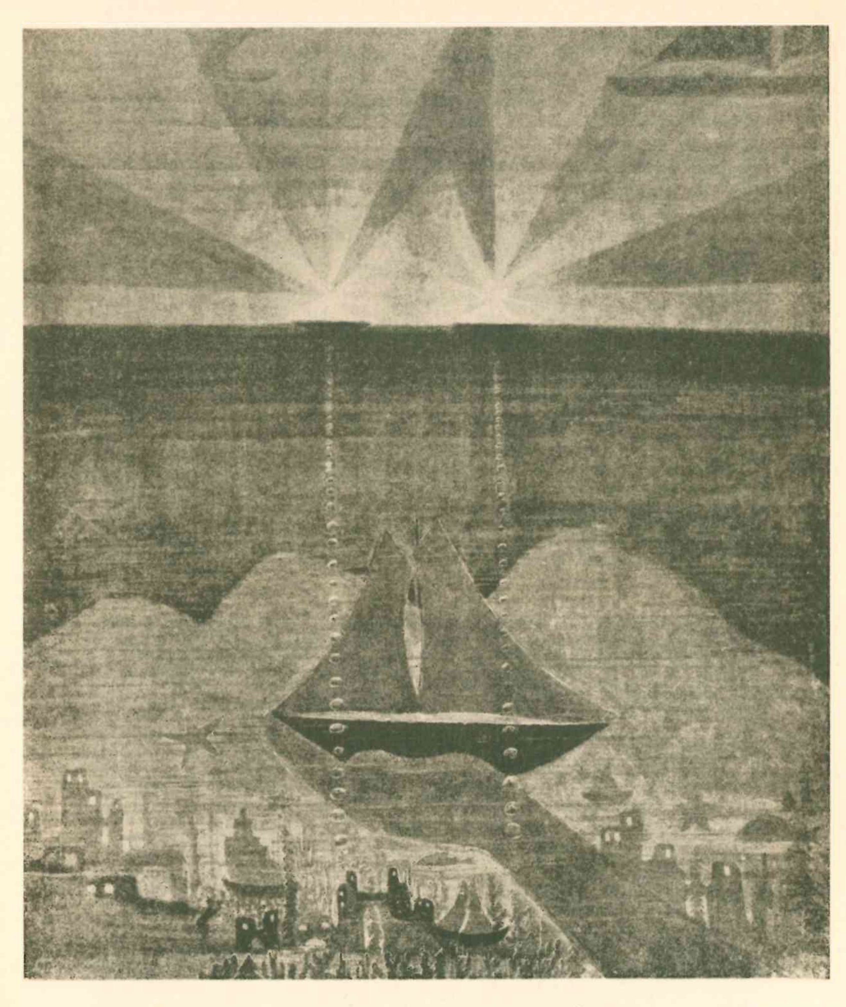


*M. K. Čiurlionis:* Sonate des Serpents. (Allegro et Andante).
Tempera 1908.

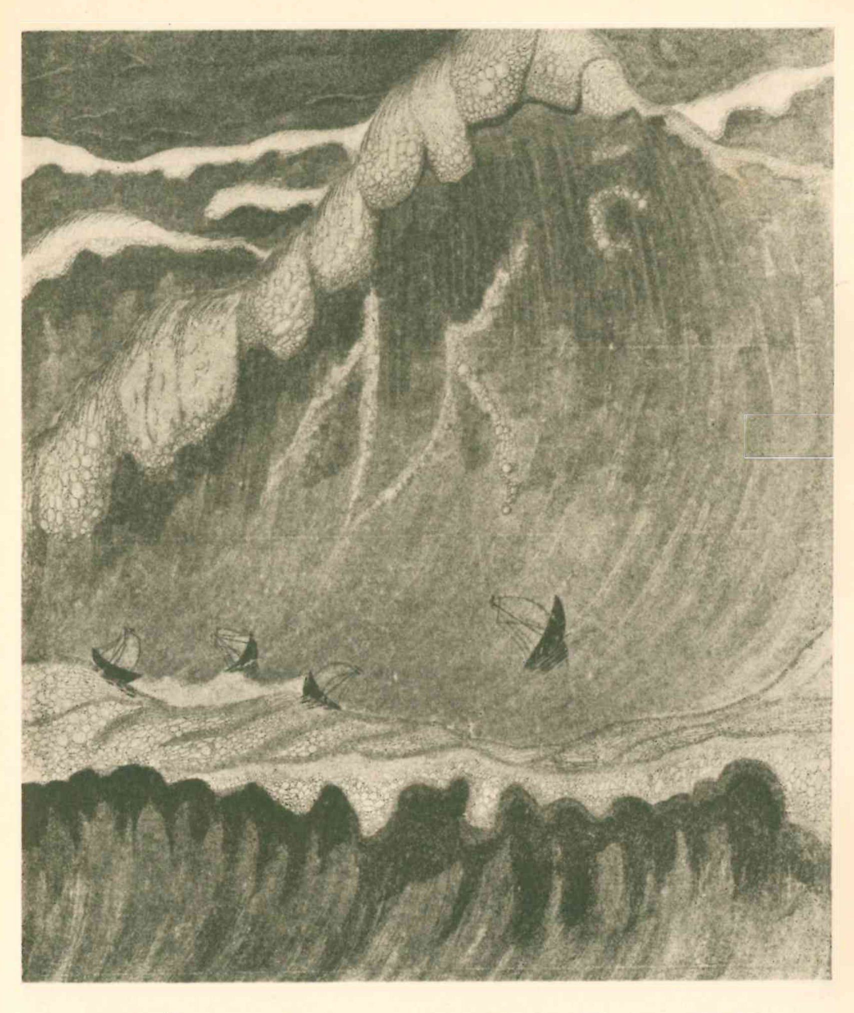




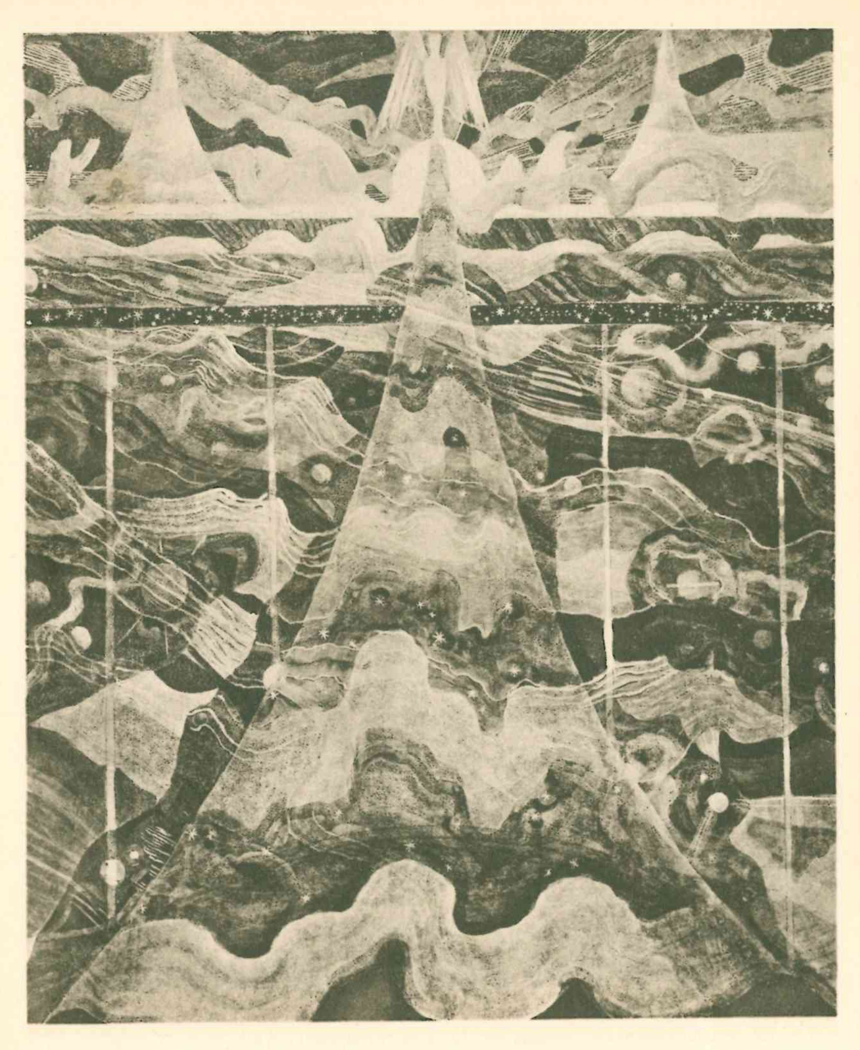
*M. K. Čiurlionis:* Sonate des Serpents (Scherzo et Finale).
Tempera, 1908.



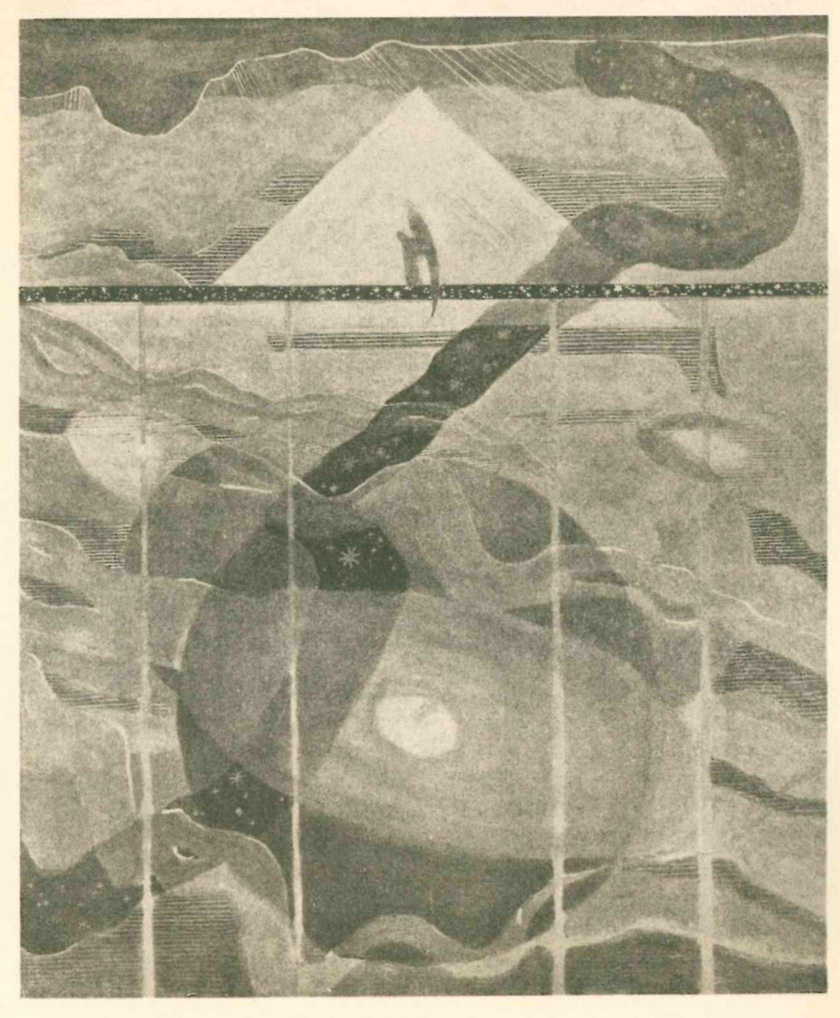
*M. K. Čiurlionis:* Sonate de la Mer (Andante). Tempera, 1908.



*M. K. Čiurlionis:* Sonate de la Mer (Finale). Tempera, 1908.



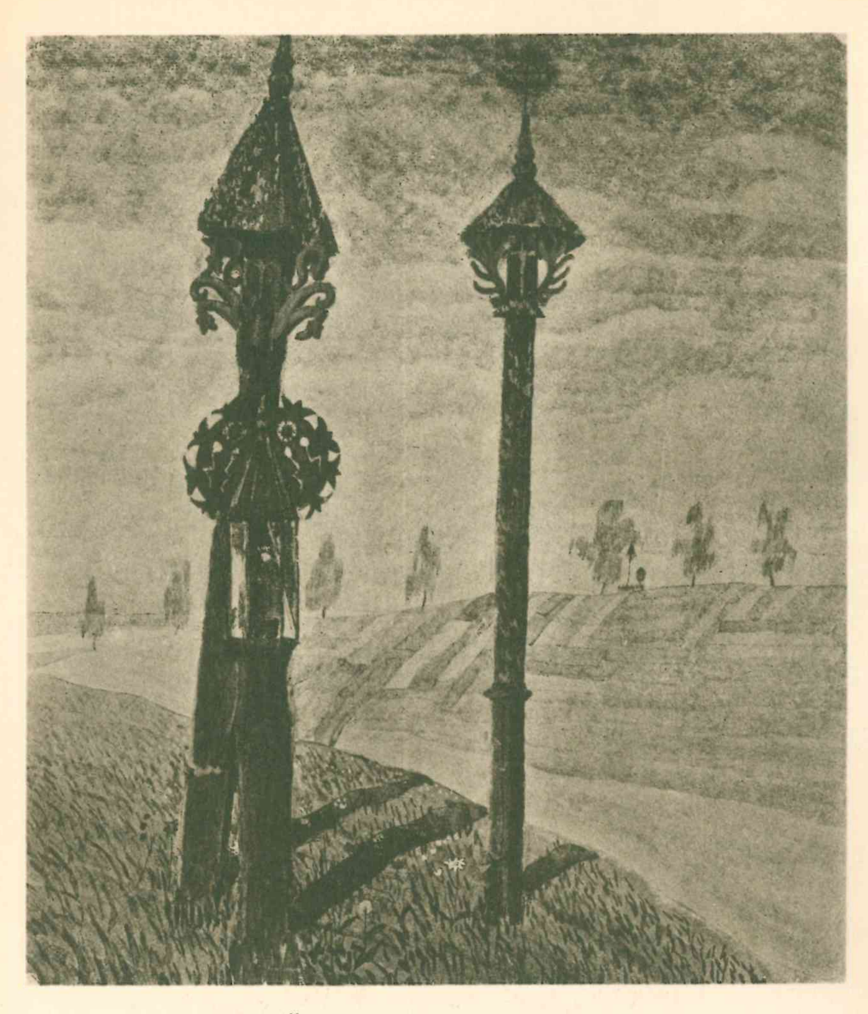
*M. K. Čiurlionis:* Sonate du Chaos (Allegro). Tempera, 1908.



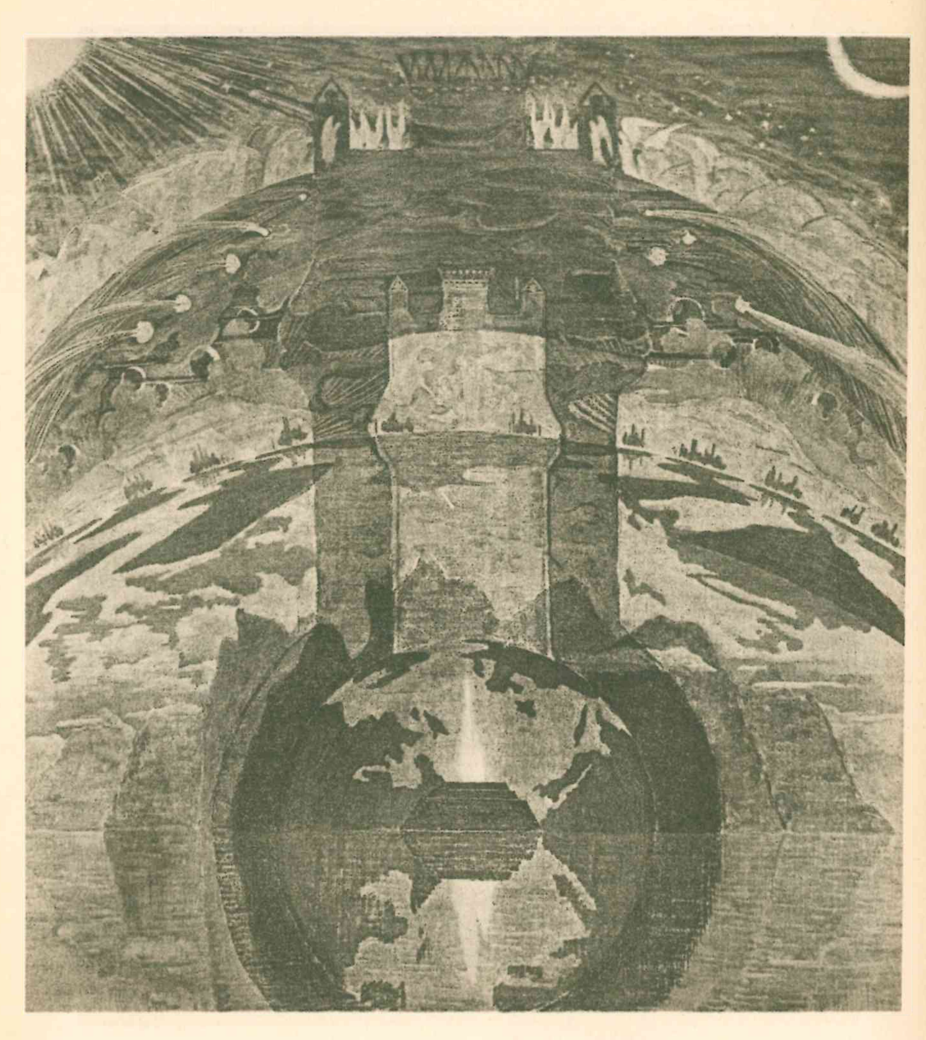
*M. K. Čiurlionis:* Sonate du Chaos (Andante). Tempera, 1908.



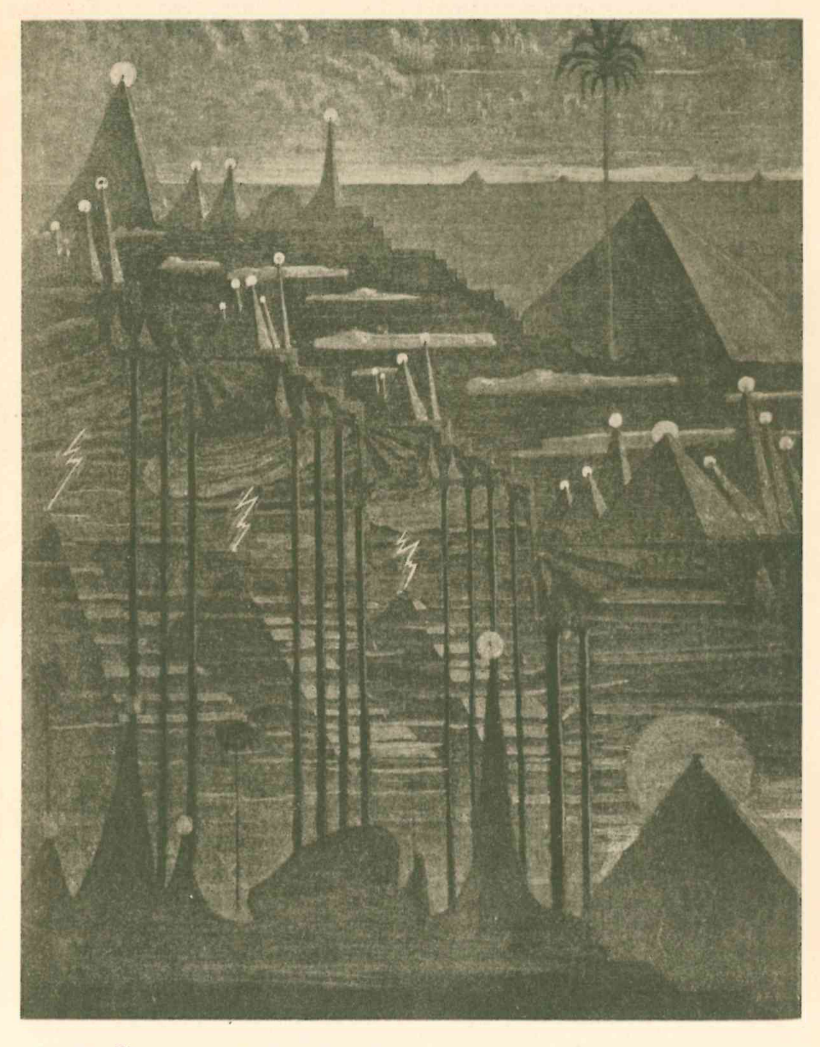
*M. K. Čiurlionis:* Cimetière. Tempera, 1908.



*M. K. Čiurlionis:* Croix. Aquarelle, 1909.



*M. K. Čiurlionis:* Rex. Tempera, 1909.



*M. K. Čiurlionis:* Sonate des Pyramides (Allegro). Tempera, 1909.



*M. K. Čiurlionis:* L'Ange (Prélude). Tempera, 1909.



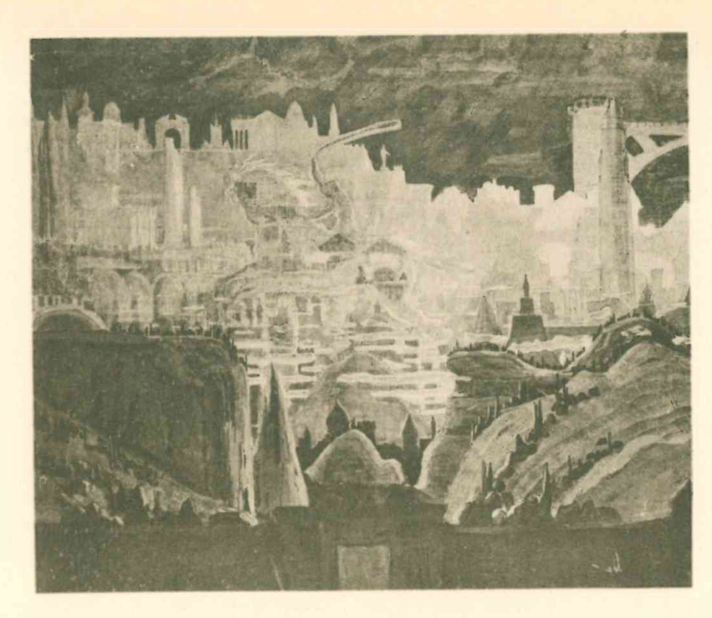
*M. K. Čiurlionis:* Conte des rois. Tempera.



*M. K. Čiurlionis:* Composition Fantastique. Tempera, 1909.



*M. K. Čiurlionis:* Soleil (non terminé). Tempera, 1909.



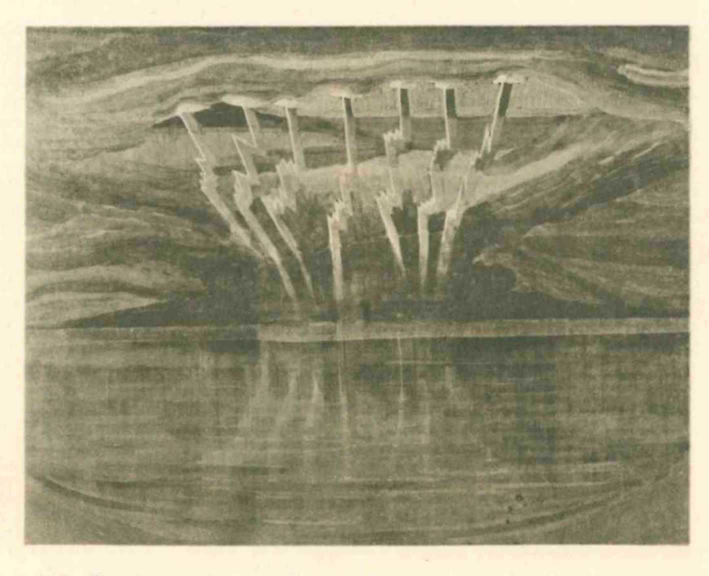
*M. K. Čiurlionis:* Prélude: Vytis (Le Chevalier). Tempera 1910.



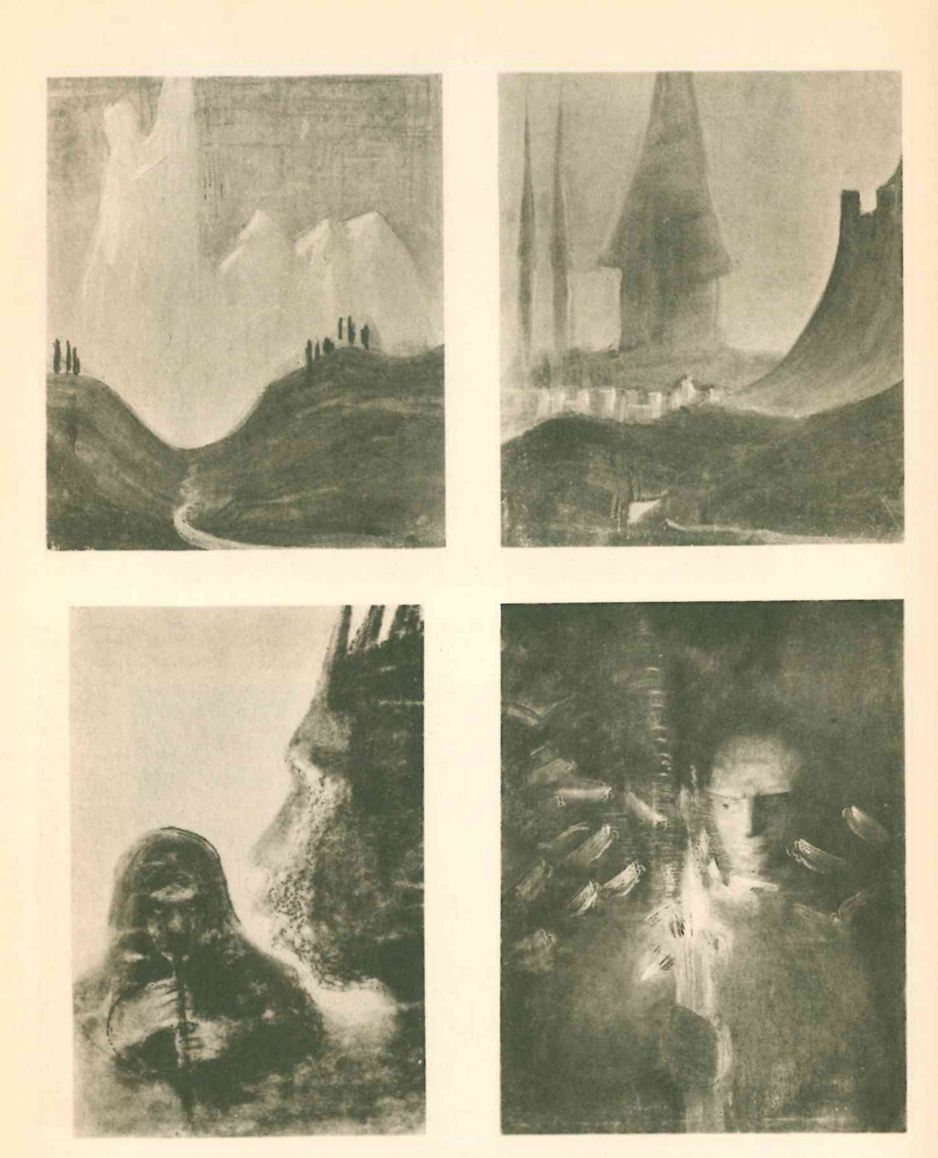
*M. K. Čiurlionis:* Fantaisie. Démon. Tempera, 1909.



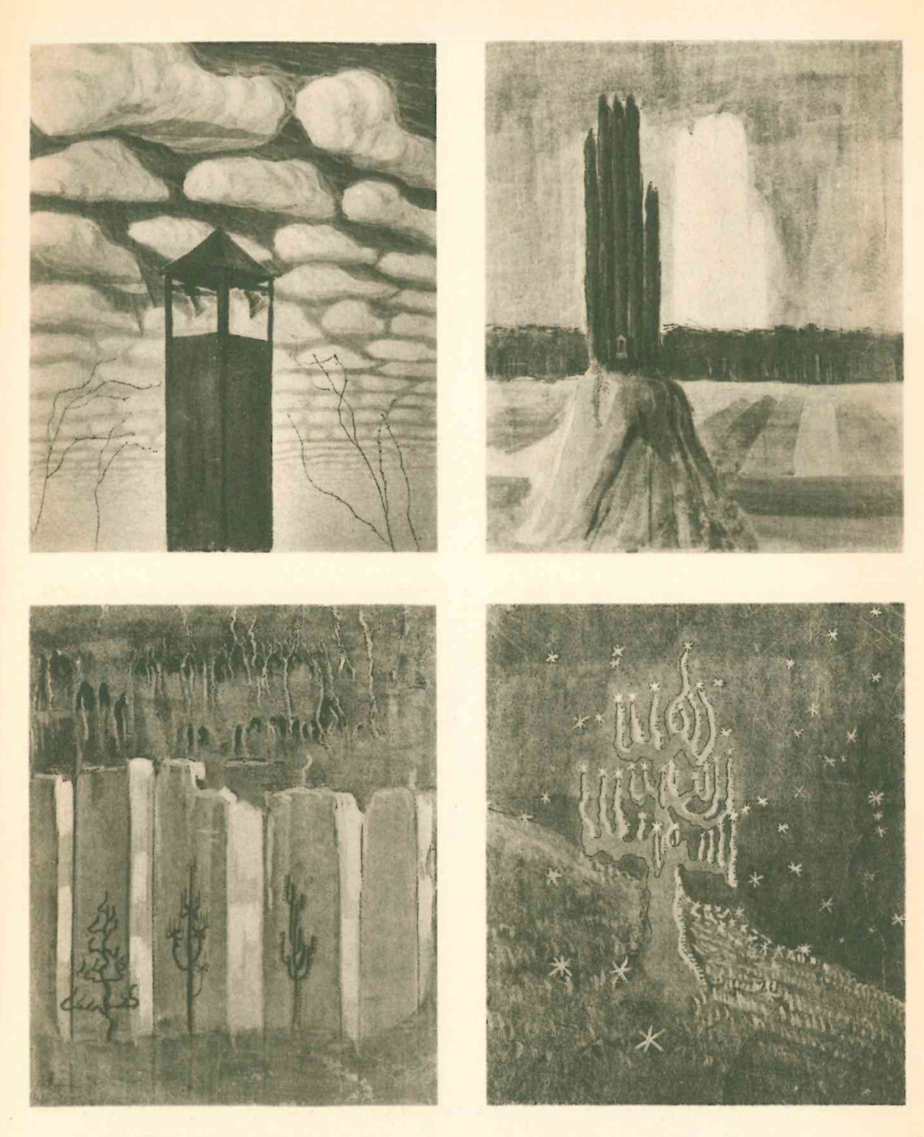
*M. K. Čiurlionis:* Conte. Tempera, 1907.



*M. K. Čiurlionis:* Eclairs Verts (pour rideaux de théâtre) 1909.



*M. K. Čiurlionis:* En haut, du triptyque: Mon Chemin; en bas, Siffleur, L'espérance (Autoportrait). Pastel.

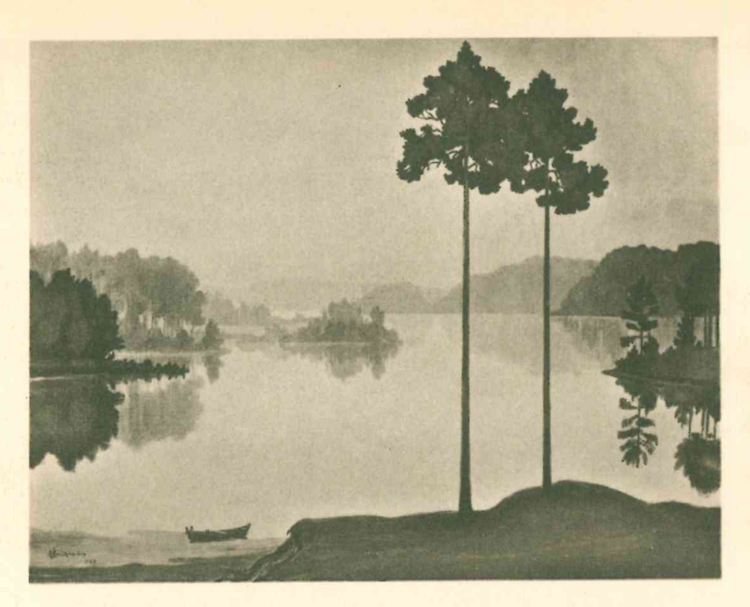


*C. M. Čiurlionis:* En haut, à gauche Printemps (Clocher); à droite L'été et en bas, du Cycle L'Hiver.





*M. K. Čiurlionis:* En haut, Paysage, au crayon; en bas, une Vignette.



*A. Žmuidzinavičius:* Paysage lithuanien. 1929.



***A. Žmuidzinavičius:*** **Dunes près de Palanga. 1930.**



*A. Žmuidzinavičius:* Le Nemunas près de Rusnė. 1927.



*A. Žmuidzinavičius:* Paysage vu sur le Nemunas. 1927.



*A. Žmuidzinavičius:* Bateau des pêcheurs de Nida. 1926.



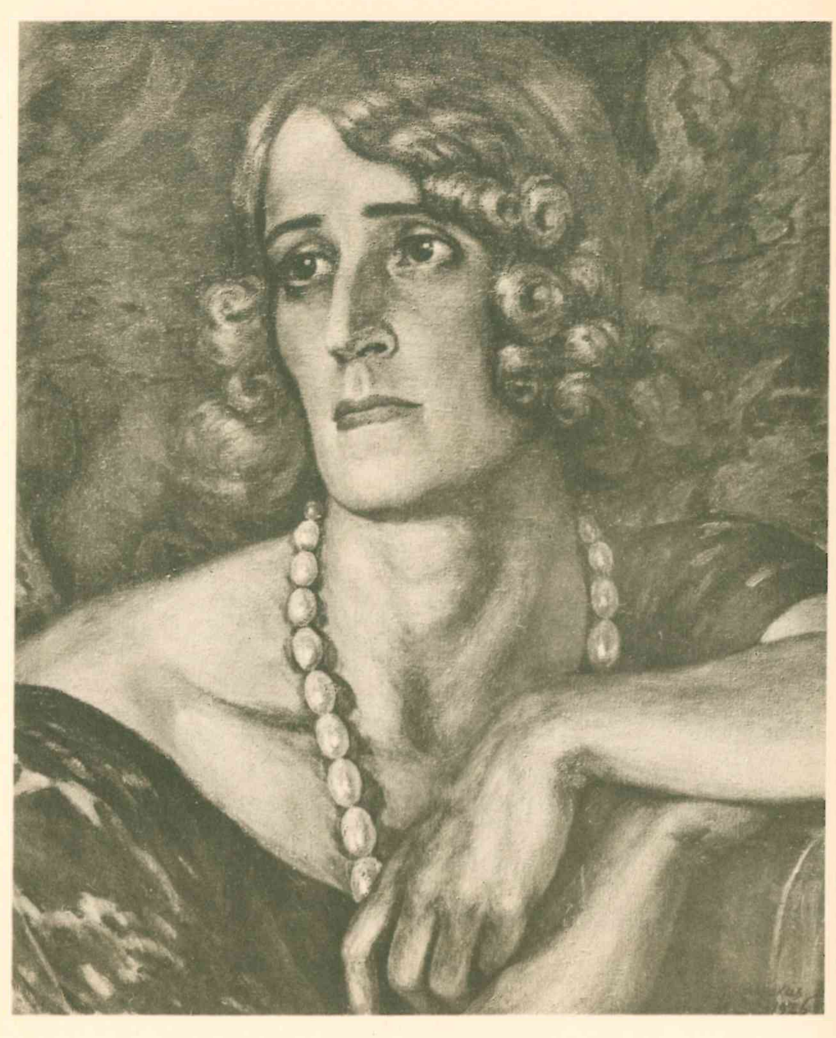
*A. Žmuidzinavičius:* Les enfants du Nemunas.



*A. Varnas:* Portrait de Naruševičius, homme d'Etat.



*A. Varnas:* Tempête de la Vie. 1912.



*P. Kalpokas:* Portrait de Mme Dubeneckienė.



*P. Kalpokas:* Etude d'un portrait.



*P. Kalpokas:* Le satyre des bois.



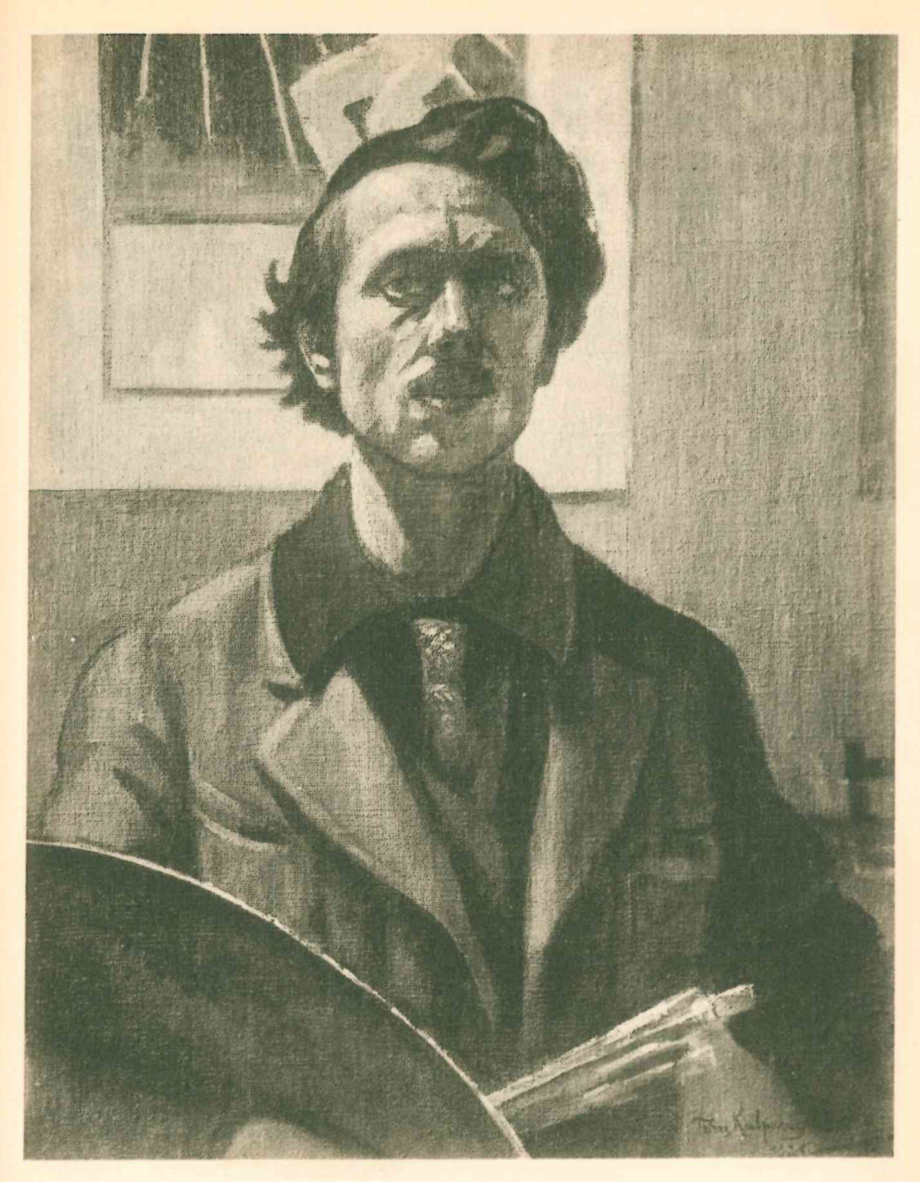
*P. Kalpokas:* Au jardin de la Villa d'Este.



*P. Kalpokas:* Chaumière de pêcheur. 1926.



*P. Kalpokas:* L'hiver en Suisse. 1920.



*P. Kalpokas:* Autoportrait.



*Mackevičius:* Une Rue à Capri.



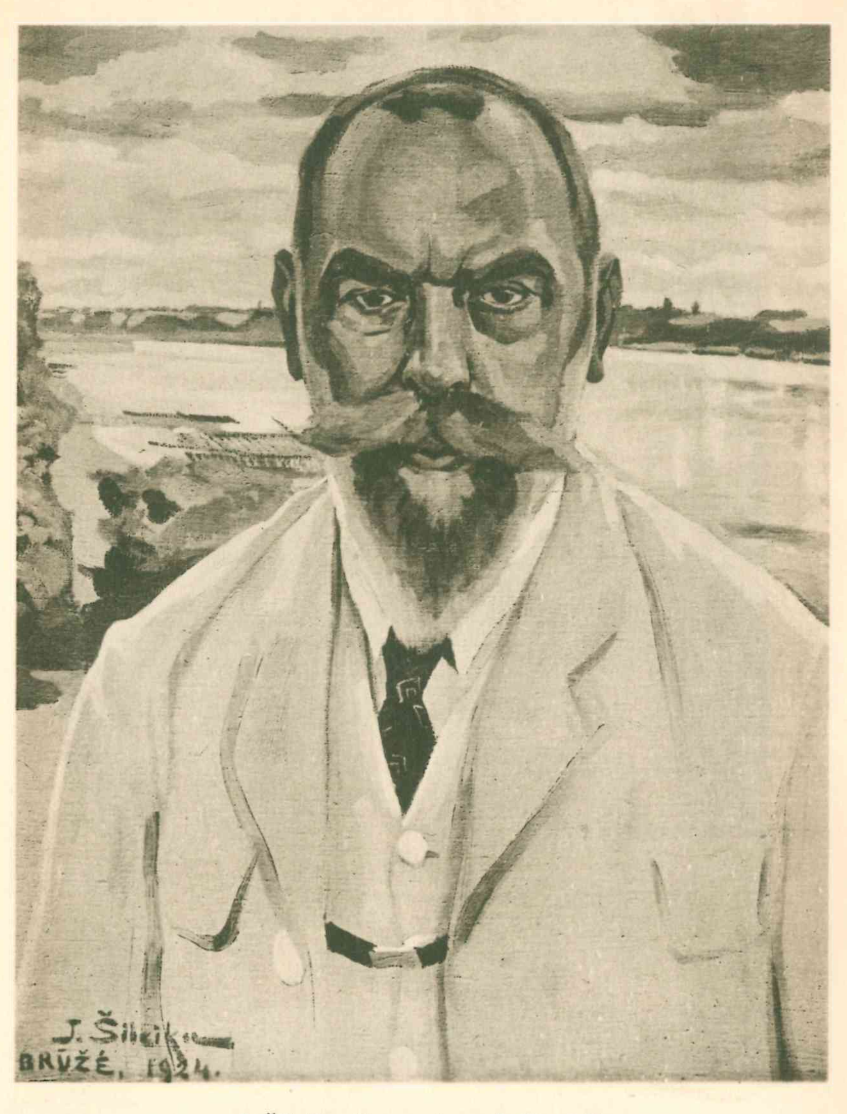
*Mackevičius:* Un jeune pêcheur.



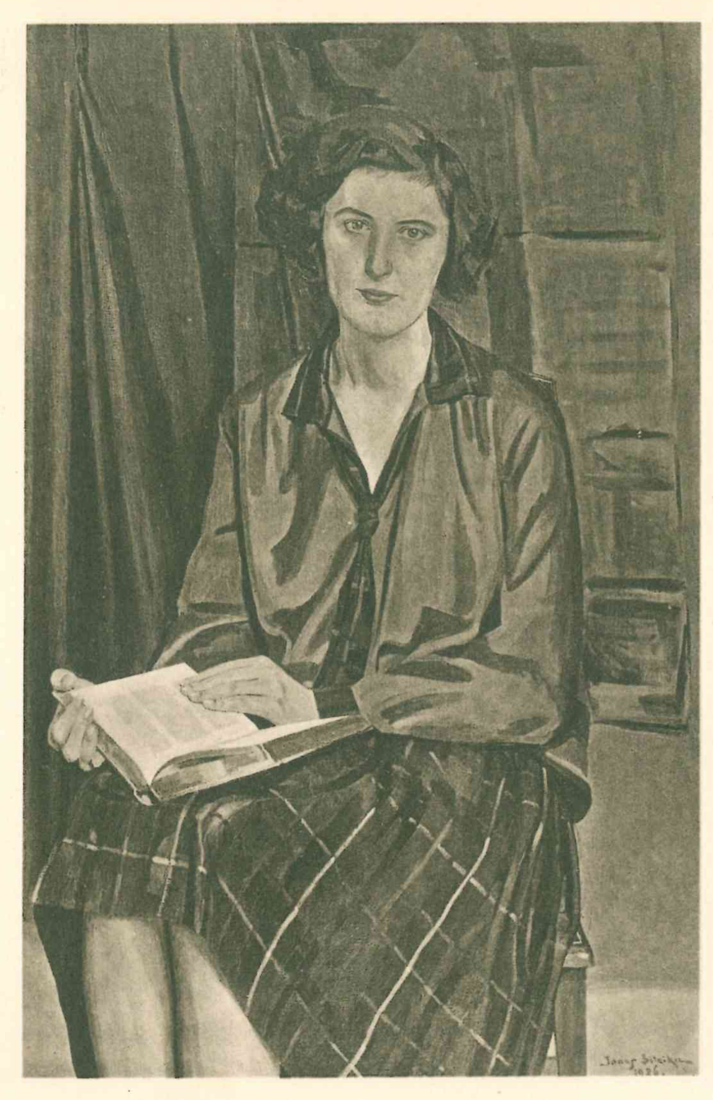
*Mackevičius:* Paysage.



*J. Šileika:* Paysage. 1927.



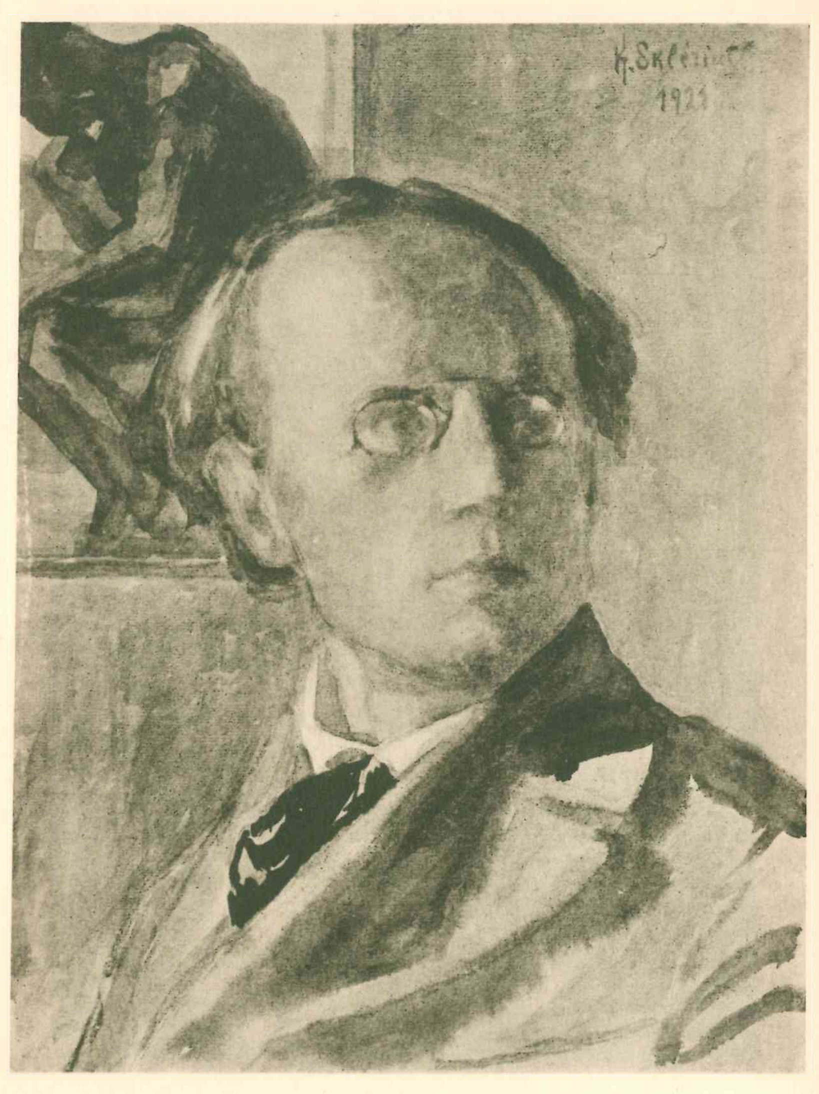

*J. Šileika:* Compositeur J. Naujalis.



*J. Šileika:* Portrait d'une dame. 1926.



*J. Janulis:* Portrait de la femme du peintre.



*K. Šklėrius-Šklėris:* Portrait du poète Faustas-Kirša. 1928.



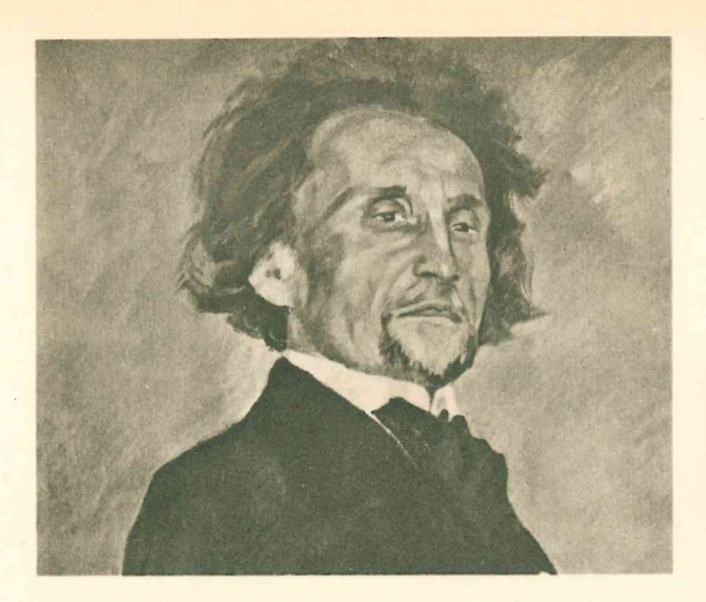
*K. Šklėrius-Šklėris:* La place de St. Marc à Venise. Aquarelle. 1929.



*K. Šklėrius-Šklėris:* Un vieil estonien. Aquarelle. 1929.



*K. Šklerius-Škleris:* Rue italienne.



*V. Didžiokas:* Portrait de l'écrivain Herbačauskas.



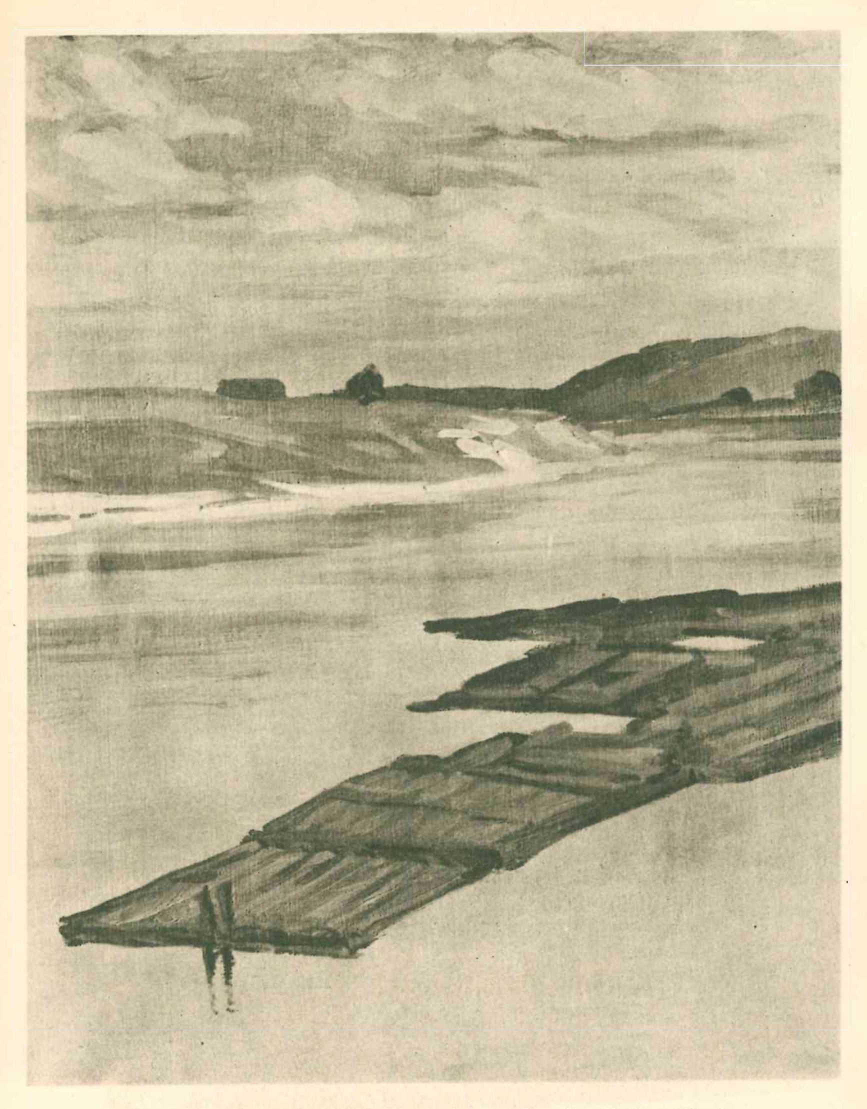
*V. Didžiokas:* Portrait d'une dame.



*V. Didžiokas:* La rivière Ronža.



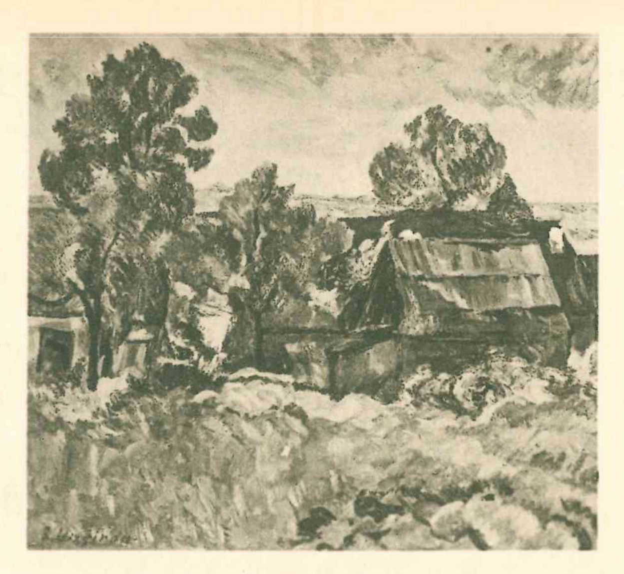
*V. Didžiokas:* Hiver à Kaunas.



*V. Didžiokas:* Trains de bois descendant la rivière Nèris.



*V. Vizgirda:* Jardin à Kaunas.



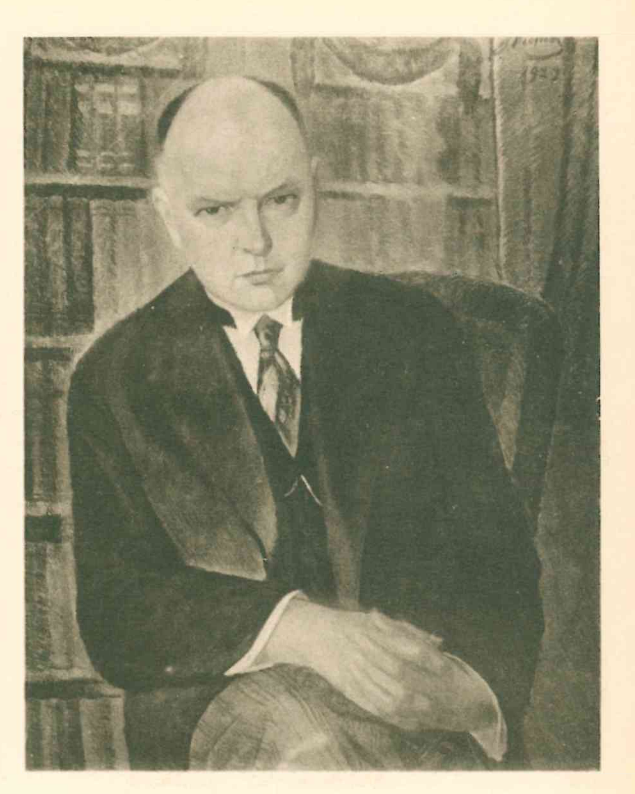
*V. Vizgirda:* Ferme lithuanienne.



*V. Vizgirda:* Nature morte.



*J. Vienožinskis:* Portrait du docent P. Galaunė.



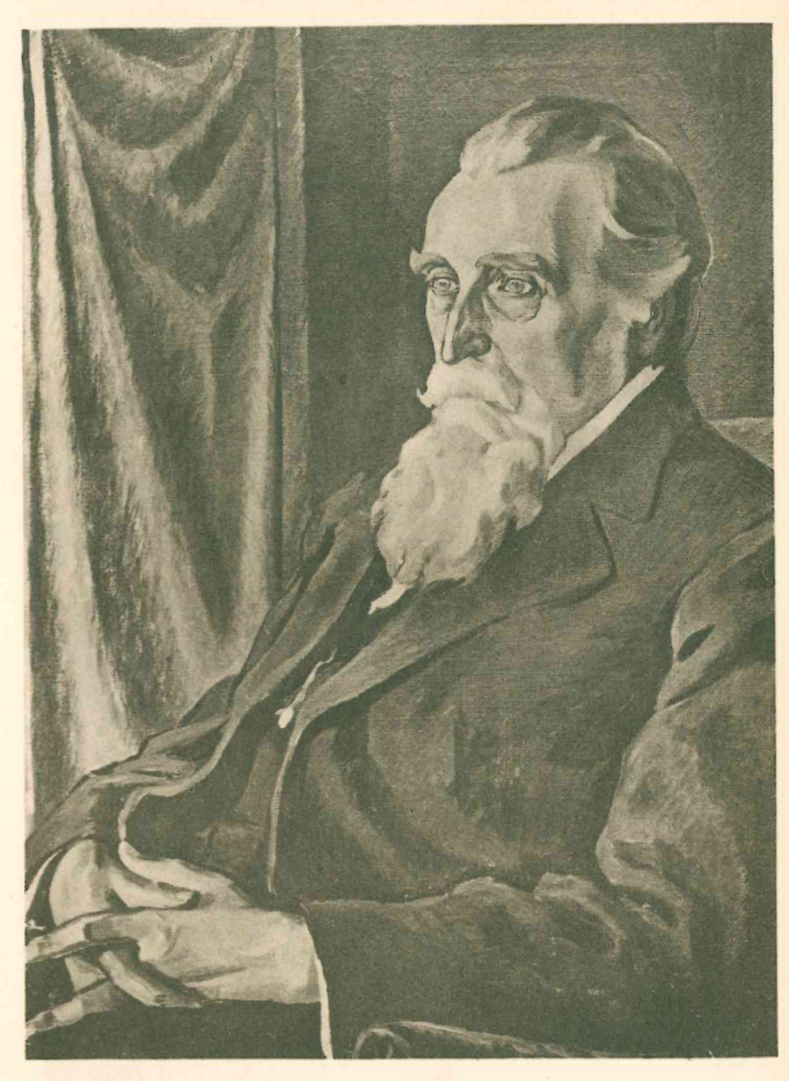
*J. Vienožinskis:* Portrait du Prof. Jurgutis.



*J. Vienožinskis:* Rivage.



*J. Vienožinskis:* Un jardin.



*A. Galdikas:* Portrait du Dr J. Basanavičius.



*A. Galdikas:* Cimetière.



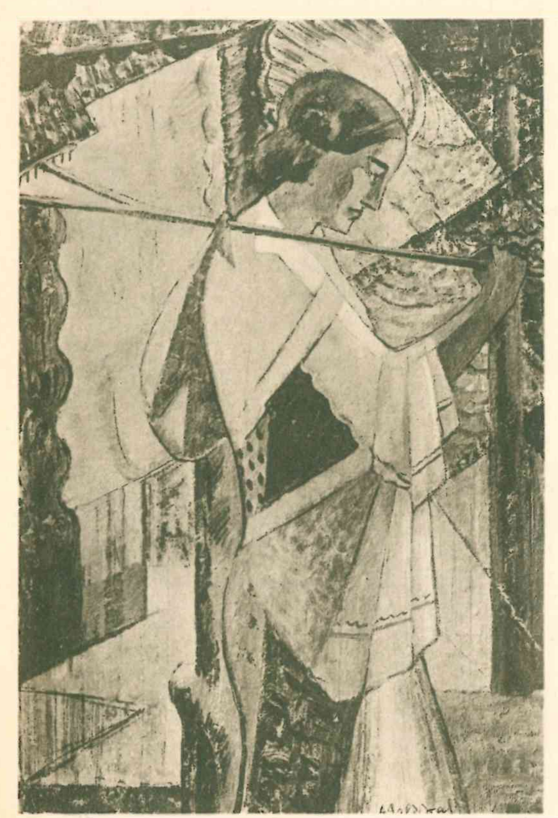

*A. Galdikas:* La plage. Aquarelle. 1923.



*A. Galdikas:* Paysage. Tempera.
Musée du Jeu de Paume, Paris.



*A. Galdikas:* St. Jean et St. Joseph.







*A. Galdikas:* Femme au râteau.

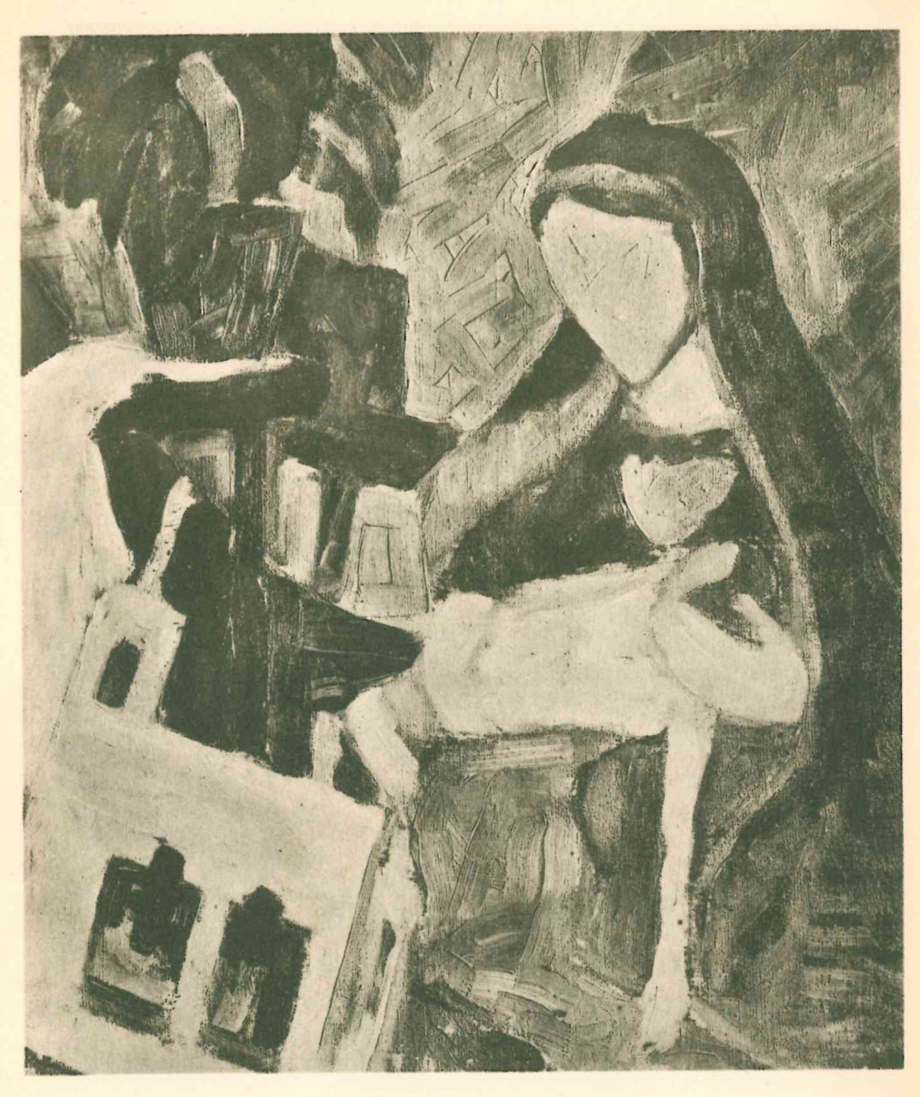
*A. Galdikas:* La prière. Tempera.



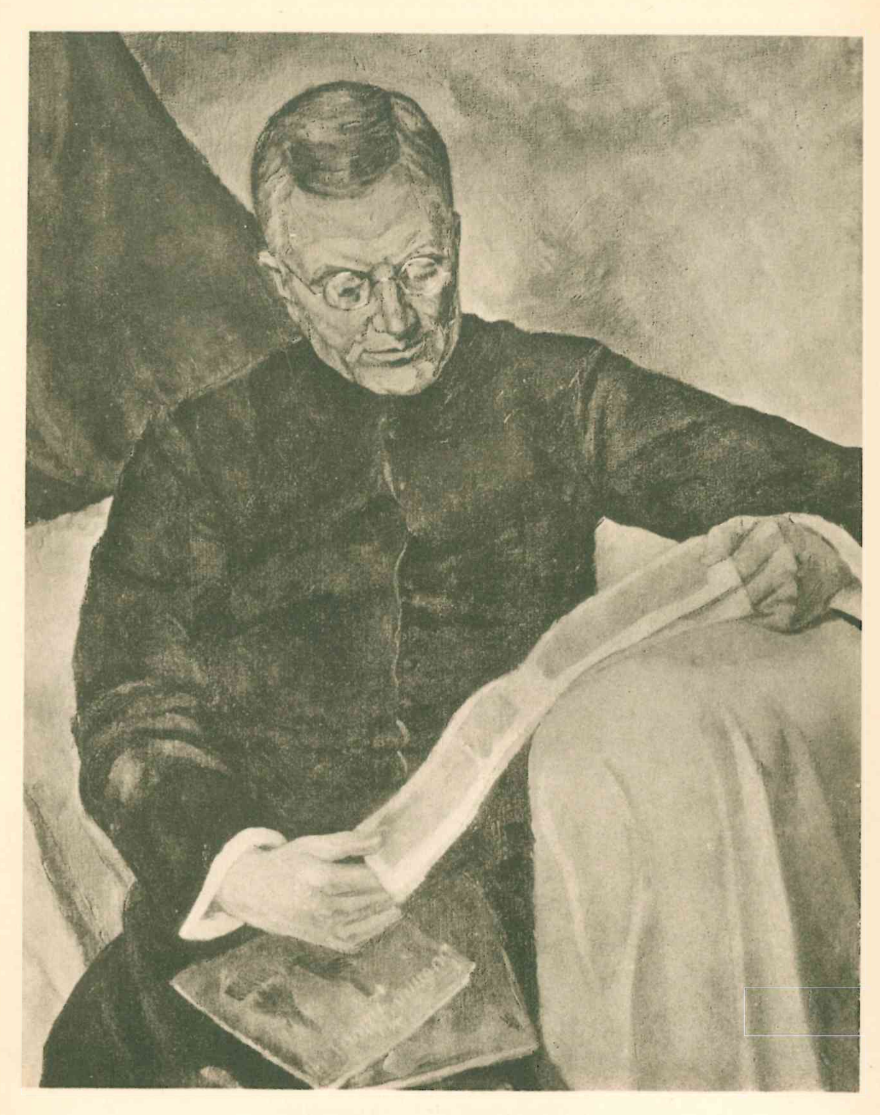
*A. Samolevičius:* Paysage.



*A. Samolevičius:* Portrait.



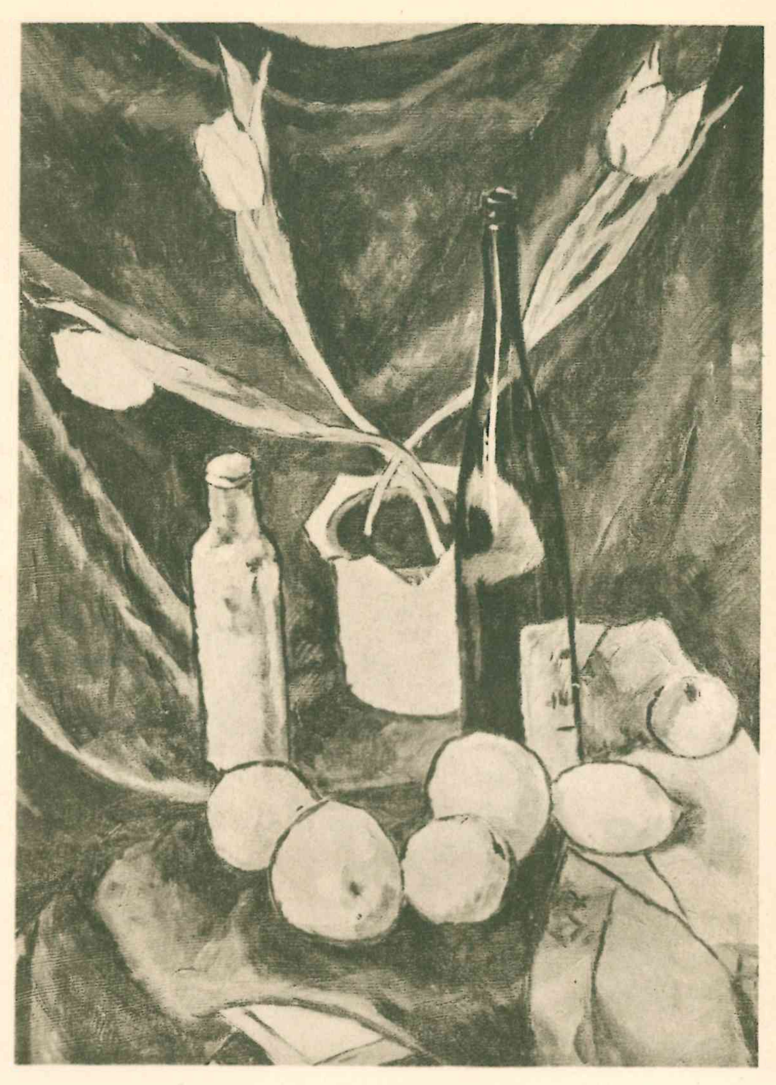
*A. Samolevičius:* Composition.



*A. Valeška:* Portrait du Dr. A. Sabaliauskas.




*A. Valeška:* St. Georges.



*A. Valeška:* Nature morte.



*A. Valeška:* Nature morte.



*A. Valeška:* Printemps.



*V. Eidukevičius:* Hiver.



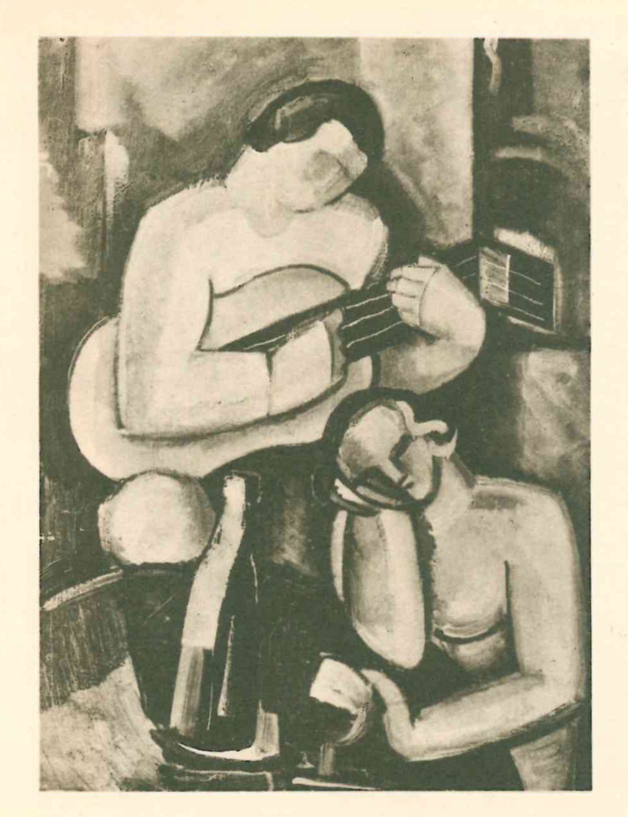
*J. Mikėnas:* Paysage. 1927.



*Maksas Bandas:* Les noces juives.




*Maksas Bandas:* Garçon.



*A. Gudaitis:* Composition.



*A. Gudaitis:* La mère et son enfant.



*S. Ušinskas:* Etude.



*S. Ušinskas:* Jocaste dans "Oedipe Roi" de Sophocle.



*K. Šimonis:* La ville des mélodies.



*K. Šimonis:* Le Roi.



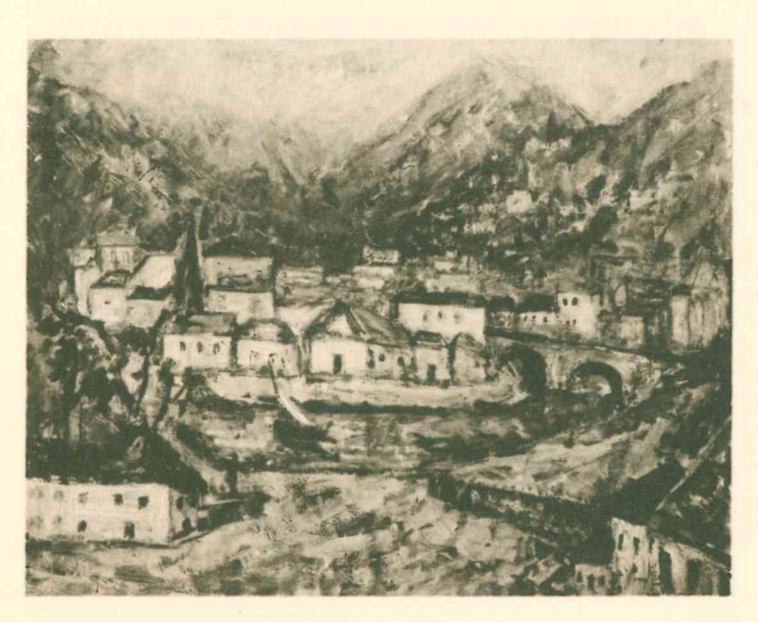
*K. Šimonis:* Madone.



*K. Šimonis:* Composition.



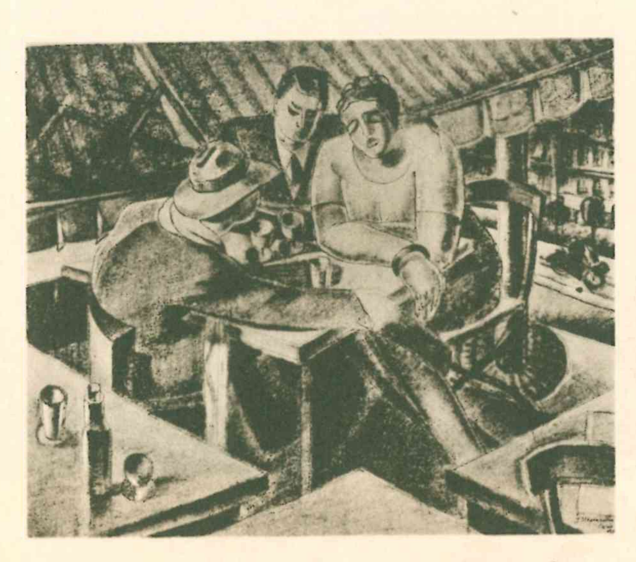
*Š. Zelmanavičius:* L'agonie.



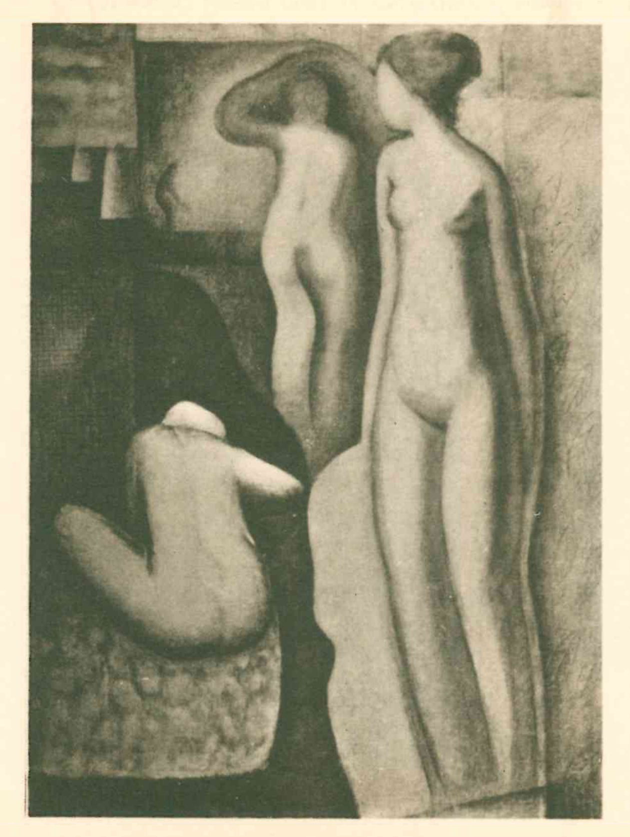
*N. Arbitblatas:* Paysage.



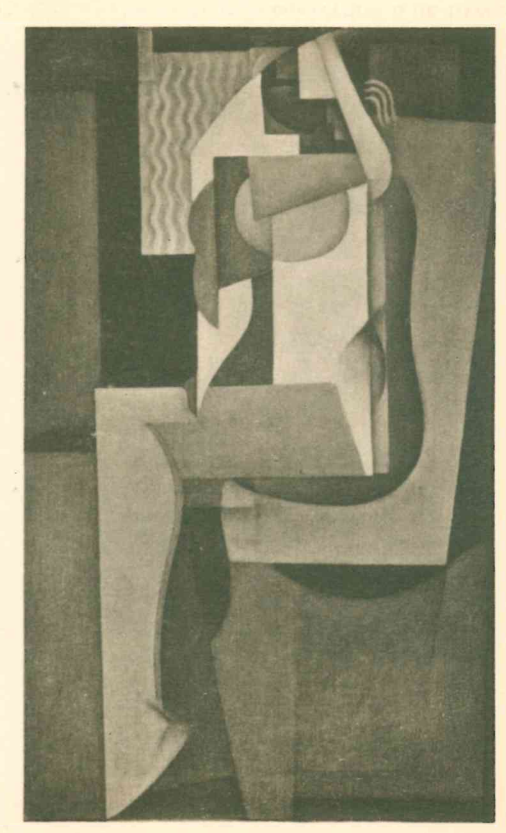
*J. Steponavičius:* Musiciens parisiens. Litographie.



*J. Steponavičius:* Café de faubourg. Litographie.



*Vyt. Kairiūkštis:* Sur la plage.



*Vyt. Kairiūkštis:* Femme assise.





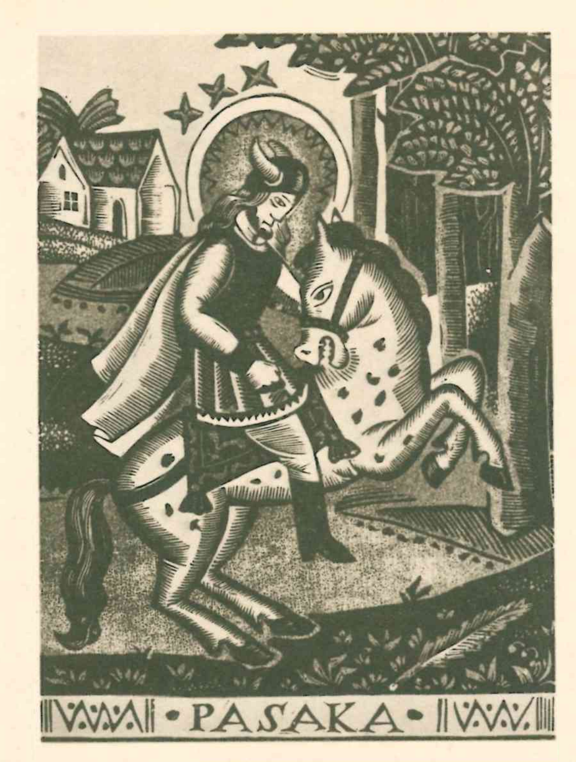

*V. Jomantas:* Dessin pour la couverture d'un livre. *P. Rimša:* Dessin pour la couverture d'un livre.



*V. K. Jonynas:* Kęstutis et Birutė. Bois.



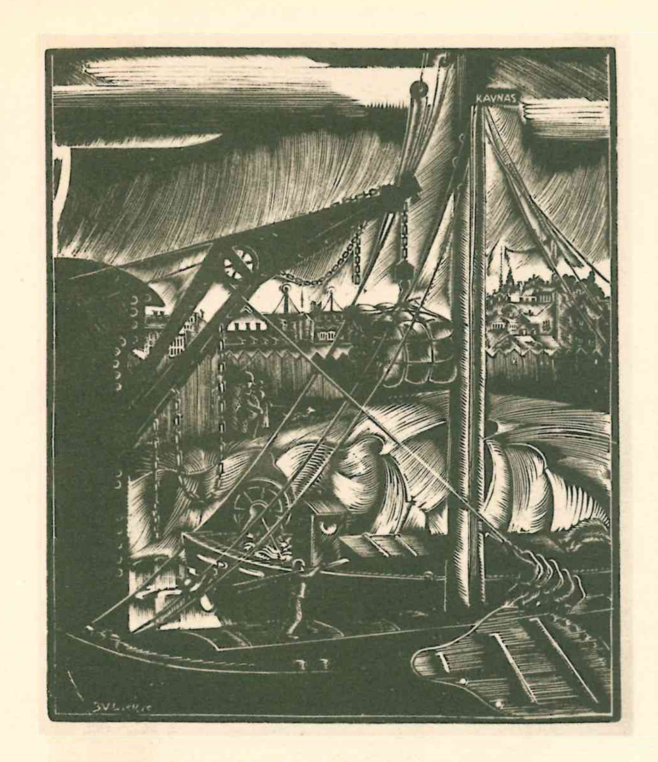

*V. K. Jonynas:* Exlibris. Bois.




*V. Jonynas:* Conte.
Gravure sur bois.




*V. K. Jonynas:* La fuite de l'Egypte.
Gravure sur bois.




*M. Bulaka:* Le port de Kaunas.
Gravure sur bois.

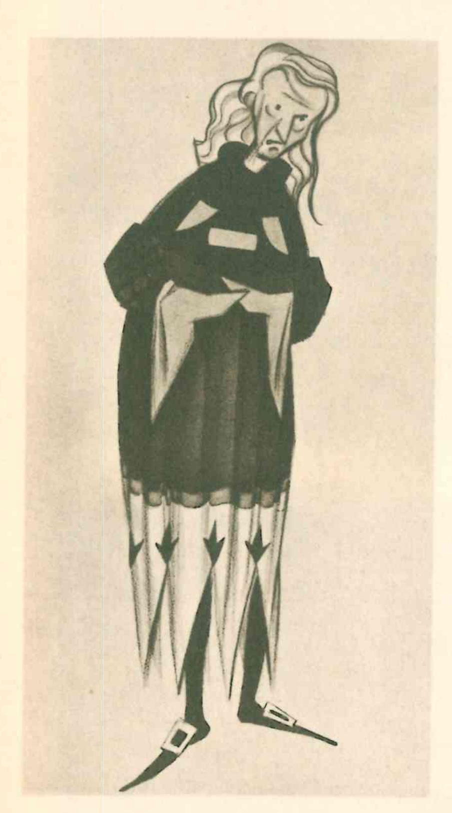


*M. Bulaka:* La Mère.
Gravure sur bois.

*T. Kulakauskas:* Fantaisie.
Pointe sèche.



*T. Kulakauskas:* Une tête.
Pointe sèche.



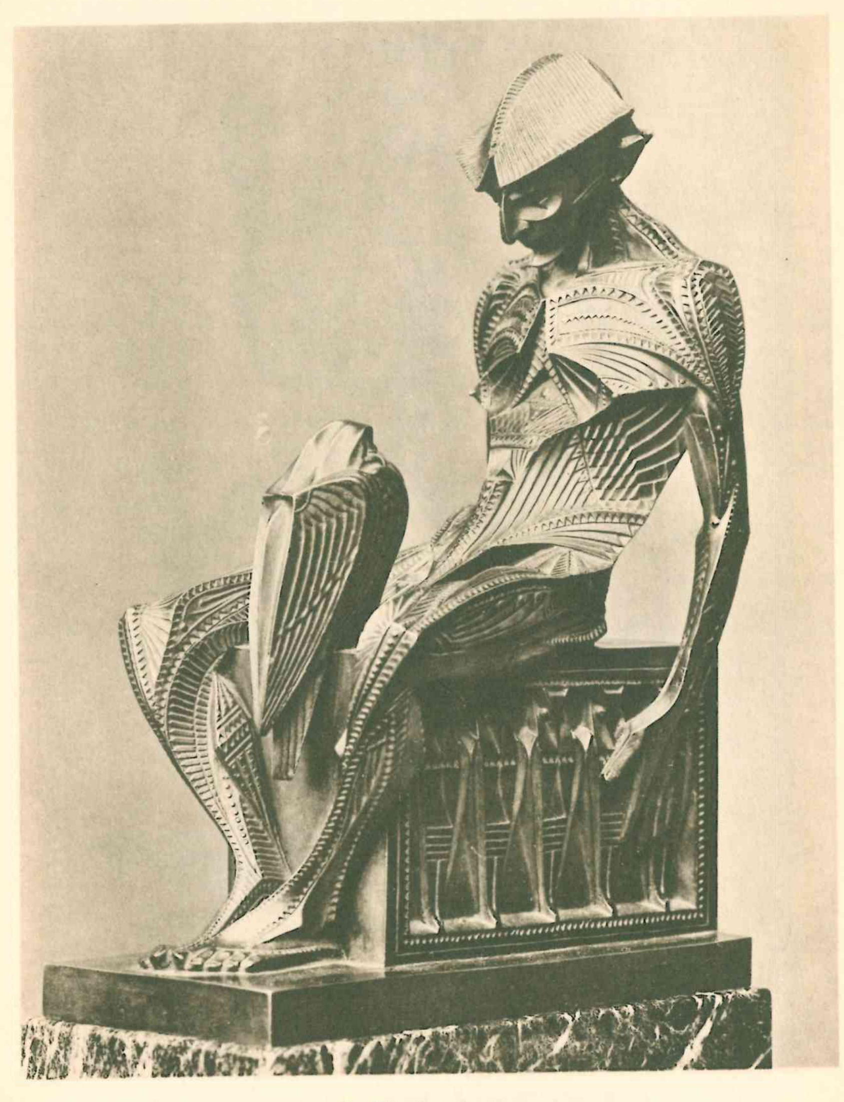


*T. Kulakauskas:* Costumes pour le théâtre.

# SCULPTURE



*P. Rimša:* Buste du Ministre Naruševičius.



*P. Rimša:* Satire.





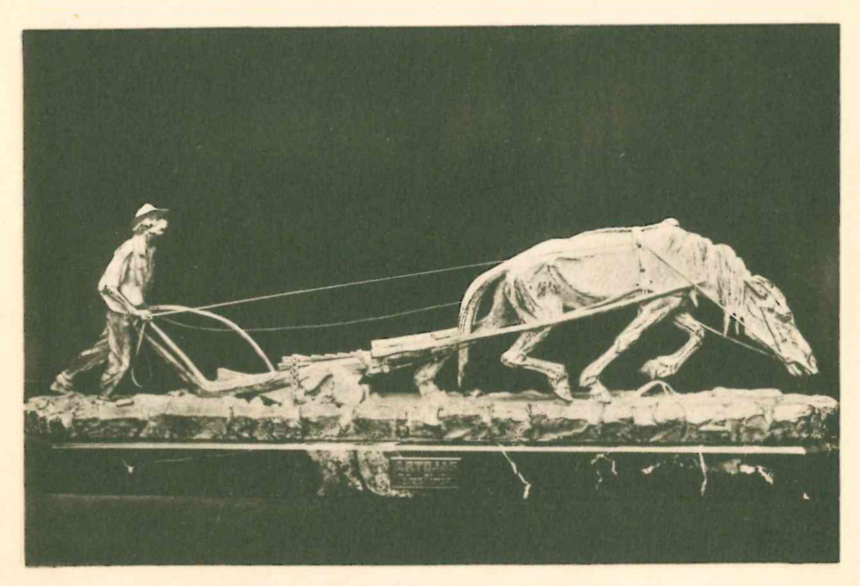

*P. Rimša:* Un cadeau présenté à S. S. Pie XI par la Lithuanie à l'occasion de fondation de la Province Ecclésiastique lithuanienne.



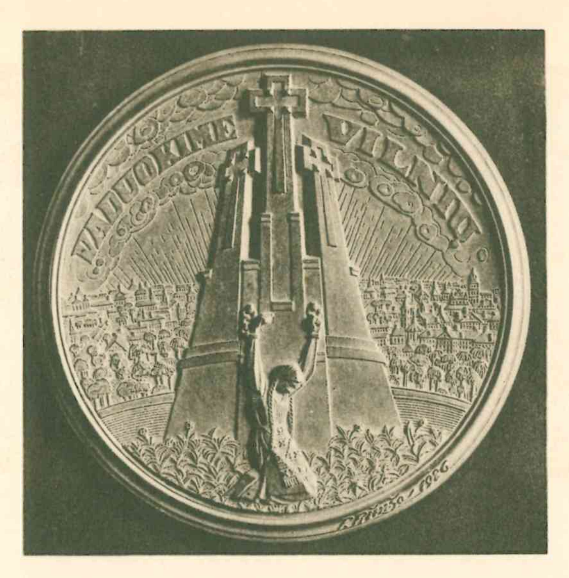




*P. Rimša:* Médailles.



***P. Rimša:*** **Laboureur.**

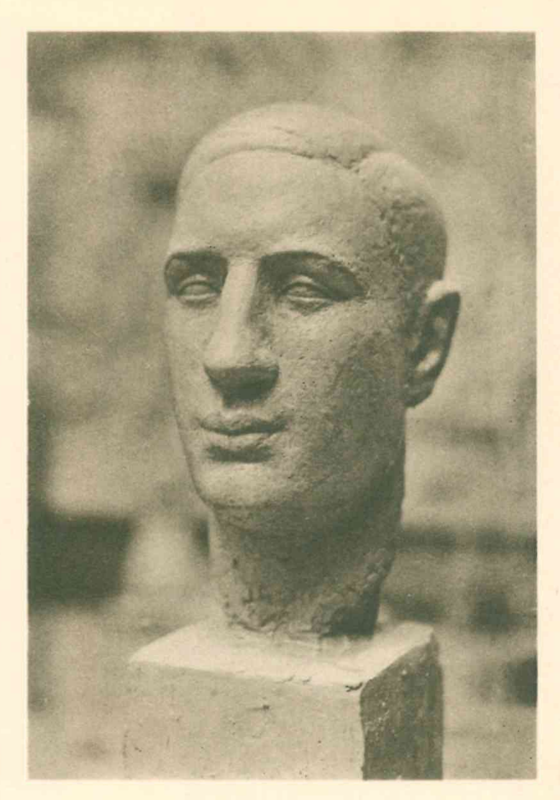




*P. Rimša:* Médailles de Vilnius.



*J. Mikėnas:* Le peintre V. Vizgirda.



*J. Mikėnas:* Une tête.



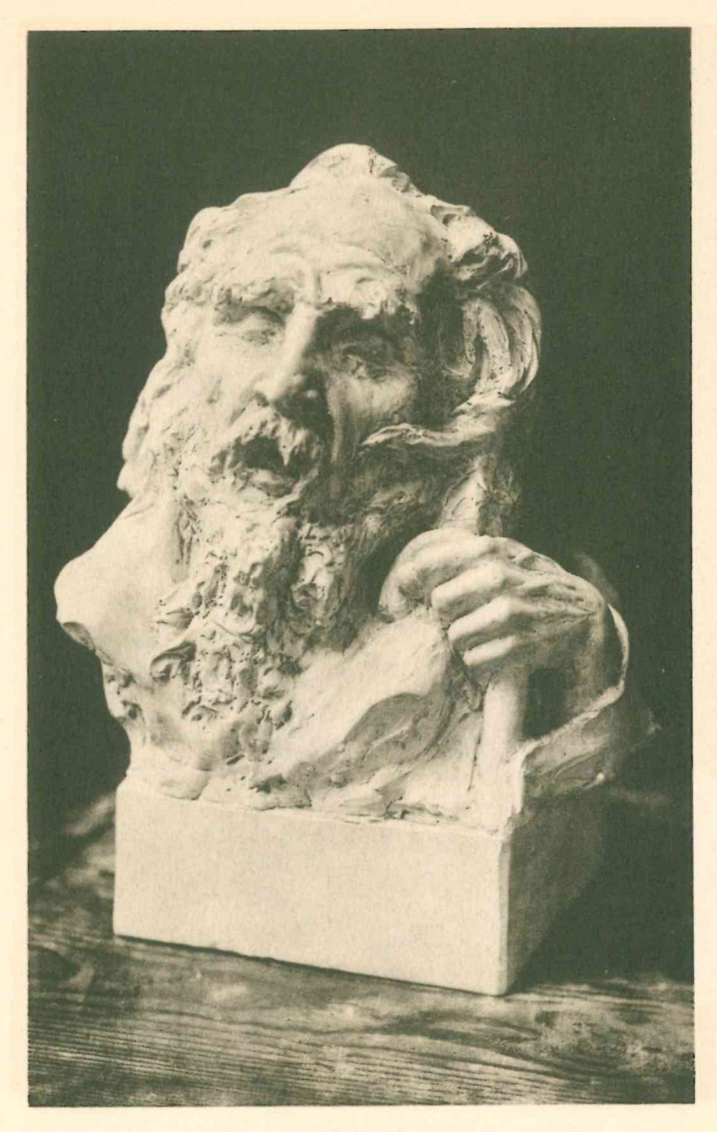
*J. Mikėnas:* Mosaïque.



*J. Mikėnas:* Christ. Mosaïque.



*J. Zikaras:* Prof. Herbačauskas.



*J. Zikaras:* Vieillard.



*Pundžius:* Monument funéraire.



*Br. Pundžius:* Madame Jonuškaitė-Zaunienė.

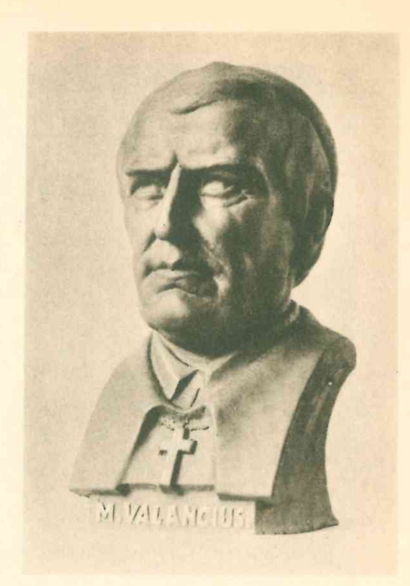


*Grybas:* Buste de l'historien Simonas Daukantas.



*J. Zikaras:* Madone moderne.






*Pundžius:* Vytautas le Grand. *Pundžius:* Valančius, évêque de Lithuanie.



*J. Zikaras:* Arrivée triomphale de Vytautas à la Mer Noire.